

Guy Le NAIR

**LES BRETONS
ET LE DEVOIR
DE MÉMOIRE**

« Kentoc'h meruel bezân saotred »

« Plutôt la mort que la souillure »

La Duchesse Anne avait fait sienne cette devise.

Cette devise aurait été choisie vers la fin du premier millénaire par Alain II de Bretagne, dit « Barbetorte », à l'issue d'une bataille contre les Normands.

Alain Barbetorte, premier duc de Bretagne de 936 à 952, était le petit-fils d'Alain le Grand, le dernier roi de Bretagne.

Introduction

Les dernières populations modernes, qui conservent le souvenir de leurs lointaines origines celtiques et d'une culture essentiellement tournée vers le respect du vivant, se sont dotées d'un symbole végétal : Le poireau pour le Pays de Galles, le chardon pour l'Écosse et le trèfle pour l'Irlande.

Le 10 décembre 2016, au terme d'une large consultation sur l'ensemble du territoire breton, les membres du Conseil de l'Institut Culturel de Bretagne ont retenu l'ajonc comme symbole végétal de la Bretagne.

L'ajonc, est une plante rustique et robuste dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol. Elle évoque parfaitement le caractère persévérant et tenace du Breton resté fidèle à des valeurs ancestrales, transmises sur un éperon rocheux qui résiste aux assauts du vent et de la mer depuis des millénaires.

Comme l'ajonc, le caractère des Bretons ne manque pas de piquant. Il a aussi, semble-t-il, la dureté du granit quand il est confronté au mensonge ou à l'injustice. Cette culture s'oppose à une idéologie teintée de totalitarisme pour laquelle la notion de « vérité » s'efface quand elle dessert un objectif économique ou politique.

Le conflit culturel entre la société bretonne et le Pouvoir politique centralisé de la France est à l'origine d'une défiance persistante depuis plus de mille cinq cents ans.

Ouvertes à l'hospitalité et au partage, les populations de culture celtique restent très attachées aux notions de

respect et de liberté. Cela se vérifie encore aujourd'hui dans la péninsule armoricaine, l'un des derniers réduits de l'ancienne koïné celtique sur le continent européen.

Dans la culture des Celtes, le mensonge représente une faute contre l'honneur tout à fait incompatible avec l'exemplarité du chef. Le mensonge du Chef entraîne le déclin de la Nation. Sans le respect de son peuple, le Chef celte n'est rien.

La généralisation du mensonge marque le déclin des civilisations. Sa banalisation chez les dirigeants politiques et la tromperie instituée en argument commercial chez les dirigeants industriels ou financiers, soulignent la distance qui sépare la culture celtique de celle des dirigeants du monde moderne.

Les Bretons d'Armorique acceptent mal les décisions autoritaires prises, sans concertation de la population, par une élite formée dans les grandes écoles de la République pour servir le Pouvoir et diriger les institutions. Les préoccupations des membres de cette élite sont souvent très éloignées de celles des populations administrées dans les différents territoires.

L'autoritarisme méprisant, le mensonge des élites et l'injustice heurtent profondément les Bretons, ce qui les amène parfois à manifester leur indignation avec une certaine rugosité.

Majoritairement croyants, du fait de l'importance prise par l'Église catholique dans leur quotidien, les Bretons avaient mal vécu la manière dont la République s'était imposée en Bretagne au lendemain de la Révolution. Depuis, la population bretonne a largement adopté les valeurs créatrices de la République, dont la devise « Liberté,

Égalité, Fraternité » fait écho aux valeurs traditionnelles de leur culture celtique.

Si les Bretons expriment parfois leur colère ou leur indignation, en s'en prenant aux bâtiments publics, ou aux permanences d'élus qui se plient aux directives des appareils politiques au lieu de prendre leurs avis en considération, ce n'est en aucune façon contre la République. Leurs mouvements d'humeur sont dirigés contre un État centralisateur qui administre le pays d'une manière autoritaire, en bafouant trop souvent les valeurs fondatrices de la République. Sur ce point, les Bretons ne sont pas différents des autres Français établis dans les autres régions de France.

Cependant, quel que soit le poids d'un roman national écrit à la manière des hagiographies du Moyen-âge, la réalité de l'histoire reste vivace à fleur de sol, somnolente dans la mémoire collective des peuples.

I - Une histoire aussi vieille que celle de l'humanité

Armorique

Au V^{ème} siècle avant notre ère, à l'occasion d'un voyage maritime d'exploration le long des côtes situées à l'ouest du continent européen, le navigateur carthaginois Himilcon désignait déjà la péninsule armoricaine par le terme *Oestrymnis*.

Un siècle plus tard, le scientifique et navigateur grec Pythéas faisait mention de ce territoire sous le nom d'*Aremorica*, un terme celtique gaulois qui signifierait « le pays qui fait face à la mer ». La population de sa partie occidentale était alors connue sous le nom d'*Ostimioi*, un mot d'origine indoeuropéenne que l'on peut traduire par « les extrêmes » ou « Ceux du bout du monde ».

Dans la Guerre des Gaules, Jules César désigne sous le terme *Aremorica* l'ensemble du territoire de l'Ouest de la Gaule, bordé par l'Océan Atlantique et la Manche, compris entre la Seine au nord et la Loire au sud.

La péninsule armoricaine et sa population sont parfaitement identifiées, à l'extrême ouest du continent européen, bien avant le début de l'ère chrétienne.

Aujourd'hui, le nom d'Armorique subsiste comme synonyme de Bretagne, un territoire qui était occupé par cinq grandes nations celtes de la protohistoire et qui

correspond à peu de chose près au territoire de l'ancien Duché de Bretagne.

Il est difficile d'aborder l'histoire de la péninsule armoricaine sans évoquer son peuplement et les croyances qui ont inspiré la spiritualité des Armoricains. Cette spiritualité est indissociable d'un imaginaire qui s'est construit au milieu des déchirures rocailleuses de cette terre tournée vers la mer.

Peuplement de l'Armorique

À l'aube de l'humanité, la péninsule située à la pointe extrême du continent européen formait une sorte de cul de sac dans lequel se terminait le voyage de petits groupes nomades, qui se déplaçaient en direction du soleil couchant. Chaque fois que des groupes humains sont arrivés dans cette fin de terre, ils s'y sont fixés plutôt que de revenir sur leurs pas.

Les premières traces du peuplement de l'Armorique remontent à la période du Paléolithique. Menez Dregan¹ en Plouhinec (Finistère), témoigne de la présence d'hominidés qui remontent à environ 500.000 ans avant notre ère. Le site contient les traces d'un foyer qui indique déjà la maîtrise du feu. Ce foyer serait l'un des plus anciens, découvert sur la planète.

Les populations installées sur la péninsule armoricaine, se sont adaptées aux lentes variations du niveau de la mer et aux évolutions du climat.

¹ **Menez Dregan** est un site préhistorique de la commune de Plouhinec près d'Audierne (Finistère). Il a livré des niveaux d'habitat datant de 350.000 à 500.000 ans. Des indices de feux entretenus, découverts dans les niveaux inférieurs comptent parmi les plus anciens connus dans le monde. Il y a été découvert une structure constituée de huit pierres disposées en cercle, associée à une concentration de charbon de bois et à quelques silex rougis par l'action du feu ainsi qu'une structure composée de six galets de quartz disposés en arc de cercle entourant une concentration charbonneuse. Des mesures de susceptibilité magnétique indiquent qu'il s'agit d'un foyer dans lequel le feu a été entretenu et localisé. Les fouilles ont également livré des indices de combustion qui pourraient correspondre à l'une des plus anciennes traces de feu maîtrisé par l'homme, qui remonteraient à environ 465.000 ans.

Des traces objectives de la présence d'hominidés, qui remontent à la période postglaciaire de l'Épipaléolithique, ont été mises au jour dans le pays du Léon, sur le littoral nord du Finistère. Les rivages marins offraient alors à une population de cueilleurs, une nourriture riche et variée.

Pendant la période qui va de – 40.000 à – 15.000 ans, le niveau de la mer baissait fortement jusqu'à 100 mètres au-dessous du niveau actuel.

En 2011, des fouilles menées sur le site du « Rocher de l'Impératrice » à Plougastel Daoulas (Finistère), révèlent la présence d'un groupe humain qui remonterait à une période située entre 15.000 et 14.500 ans avant notre ère. La découverte de plaquettes de schiste, gravées de motifs géométriques et de dessins qui représentent des têtes de chevaux et d'Aurochs, indique que le groupe de chasseurs cueilleurs installé sur le lieu possédait une conscience artistique. Ces gravures étaient-elles destinées à des offrandes ou à une première forme d'exvoto en remerciement d'un prélèvement fructueux à la chasse ?

Au Mésolithique, les peuples de culture cardiale² gagnent l'Europe à partir du Moyen Orient. Certains groupes se dirigent vers l'Europe centrale et d'autres vers l'Europe du sud par le littoral méditerranéen. Les groupes qui se

²La culture de la céramique cardiale ou simplement le Cardial est une phase ancienne du Néolithique d'une partie du pourtour méditerranéen, principalement le sud de la France, le nord-ouest de l'Italie, la côte orientale de l'Espagne, et la côte atlantique du Maroc datée du VIe millénaire av. J.-C. Elle est caractérisée par la production de céramique cardiale. Ce style décoratif tire son nom des empreintes réalisées sur l'argile fraîche des poteries à l'aide d'un coquillage, le *Cardium edule*.

déplacent en longeant la mer Méditerranée atteignent le sud de la France et l'Espagne vers 6.000 ans avant J.C.

Parvenus aux rives de l'Océan Atlantique, ces groupes remontent ensuite vers le nord. Certains groupes se fixent en Armorique. Cette nouvelle population s'agglomère aux précédentes, enrichissant la culture des Armoricains de ses apports particuliers.

Sur l'île de Guennioc en Landéda (Finistère), une présence humaine qui remonte à la période du Mésolithique³, entre 10.000 et 5.000 ans av. J.C., est marquée par la présence d'outils en os et en pierre.

Sur la couronne littorale de l'Armorique, des sites d'industries lithiques, des abris aux pieds des falaises et des grottes qui servirent de lieux de vie, indiquent une activité humaine soutenue.

L'art des mégalithes né au Moyen Orient vers 10.000 ans avant J.C., se propage par le nord de l'Afrique en contact avec la Méditerranée. Il remonte ensuite le long des rivages de l'Océan Atlantique, jusqu'aux îles britanniques et le sud des pays nordiques.

Dans le Finistère, la période qui va de – 5.000 à – 2.000 est marquée par des constructions mégalithiques comme celles de Barnenez⁴ en Plouezoc'h, de Carn en Ploudalmézeau ou encore de Guennioc en Landéda.

³ Le Mésolithique est la période intermédiaire entre le Paléolithique et le Néolithique. Les groupes humains de cette période pratiquent la cueillette, la chasse et la pêche. Le climat est tempéré, proche du climat actuel.

⁴ Le cairn de Barnenez (Kerdi Bras en breton), dans la commune de Plouézoc'h, est le monument mégalithique le plus grand après celui de Newgrange en Angleterre. Edifié au début du mégalithisme atlantique, le cairn de Barnenez est le plus ancien en Europe avec le cairn III de l'île Guennoc sur la commune de Landéda.

De nombreux sites mégalithiques sont présents sur l'ensemble de la Bretagne, comme à Carnac, Saint-Just ou sur l'île de Gavrinis.

Entre les V^{ème} et III^{ème} millénaires avant notre ère, une population qui maîtrise la domestication du cheval, se répand en Europe par trois vagues successives espacées dans le temps. Cette population développe la trame d'une culture sous-tendue par une idéologie particulière qui donne une vision du monde constitué de trois parties (*le Monde d'en haut, le Monde médian des mortels et le Monde d'en bas*). Ce schéma culturel, véhiculé par des langues qui présentent de nombreuses similitudes, laisse envisager une lointaine origine commune, que Georges Dumézil⁵ nomme indo-européenne.

Cette culture gagne les populations établies sur une vaste zone géographique qui s'étend du nord de l'Inde à la limite occidentale de l'Europe. La vision du monde livrée par cette idéologie tripartite inspire la spiritualité dans les domaines de la cosmogonie et des croyances. Cette trame initiale inspire les différents mythes qui colorent les traditions de nombreux peuples d'Europe.

⁵ Georges Dumézil (1898-1986) linguiste, historien et anthropologue français. Maîtrisant une trentaine de langues, il a procédé à un important travail d'étude comparative exacte et directe des textes les plus anciens des mythologies et des religions des peuples indo-européens. Il a mis en évidence que beaucoup de ces récits étaient organisés selon des structures narratives semblables et que les mythes exprimés par ces récits traduisaient une conception de la société organisée selon trois fonctions, la fonction du sacré et de la souveraineté, la fonction guerrière et la fonction de production et de reproduction.

Les populations imprégnées de cette façon de penser et d'appréhender le monde, apportent des techniques d'agriculture et d'élevage. Dans sa propagation vers l'ouest, cette culture parvient jusqu'aux rivages de la Mer du Nord. Elle poursuit ensuite sa progression vers le sud du continent européen et vers les îles situées plus à l'ouest, portée par des groupes qui expérimentent l'art de la navigation maritime. Des techniques d'agriculture apparaissent ainsi en Grande Bretagne vers 4.000 ans avant J.C.

Aucune raison ne s'oppose à ce que l'Armorique ait été, très tôt, touchée par cette trame culturelle et spirituelle.

Vers 2.500 avant notre ère, des traces de culture préceltique ont ainsi été observées sur un vaste territoire qui comprend l'Europe centrale et l'Armorique, bien avant la période concernée par l'expansion des Celtes sur une grande partie de l'Europe.

Ne pouvant aller plus loin vers le soleil couchant, les petits groupes humains arrivés dans l'ouest de la péninsule armoricaine s'y fixent. De cueilleurs, ils deviennent chasseurs quand ils maîtrisent la manière de façonner les pointes de lances. Plus tard, ils cultivent les céréales, en particulier sur les riches terres du nord de la péninsule armoricaine formées par les dépôts de loess de l'époque postglaciaire.

Au premier âge du Fer, les pratiques funéraires des Armoriciens renvoient à un arrière-plan culturel homogène qui remonterait à l'arrivée de petits groupes d'agriculteurs vers le VII^{ème} millénaire avant J.C.

Au fil du temps, la population de l'Armorique évolue grâce à un enrichissement démographique, par l'arrivée

des différents groupes de migrants et par la reproduction génétique qui comporte une part de métissage.

L'histoire de la Bretagne armoricaine commence au V^{ème} siècle de l'ère moderne, avec l'installation des Bretons chassés de Grande Bretagne par les Saxons et les Angles. Après une longue période passée sous l'administration romaine, la culture des Armoricains trouve un nouveau souffle celtique grâce dans l'apport culturel des immigrants bretons.

Les Bretons qui s'installent en Armorique, sont principalement les descendants de deux peuples celtes très anciens, les *Dumnonii* et les *Cornovii*. Dès leur installation en Armorique, ils créent deux grandes principautés qu'ils nomment *Domnonea*⁶ et *Cornouil*⁷. Ces deux principautés bretonnes cohabitent relativement en paix, ce qui n'était généralement pas le cas pour les clans celtes sur l'île de Grande Bretagne.

Le conflit entre les Bretons d'Armorique alliés aux Armoricains et les Francs, commence par la tentative de conquête entreprise par Clovis et les troupes franques. Nations celtes et peuples germaniques ne présentent pas beaucoup d'affinités. Le culte du chef et de la discipline chez les Francs dans la Gaule romanisée, comme chez les

⁶ La Domnonée s'étendait du Trégor au Pays de Dol. À partir de l'an 530, la Domnonée inclut le Pays du Léon.

⁷ La Cornouailles était limitée au nord par l'Élorn et les monts d'Arrée. Elle s'étendait sur une grande partie du Finistère actuel, le sud-ouest des Côtes d'Armor et la région de Gourin et du Faouët dans le Morbihan.

Angles et les Saxons en Grande Bretagne, inspire une organisation verticale du pouvoir.

L'individualisme des Celtes privilégie une organisation horizontale plus égalitaire. L'adhésion des populations celtes aux actions collectives passe par la concertation et le débat.

Au troisième millénaire de l'ère moderne, les exemples de contestation violente contre des mesures autoritaires, prises sans consultation préalable de la population, sont toujours d'actualité en Bretagne.

Le frémissement d'une spiritualité venue du fond des âges, enrichie par les apports des populations qui se sont successivement établies sur l'éperon de granit armoricain planté dans le flanc de l'océan Atlantique, fait toujours vibrer l'atmosphère au rythme d'archétypes singuliers. Fille de l'eau, de la sylve et du granit, la petite musique silencieuse a lentement participé à forger le caractère des Armoricains.

Le poète libertaire breton Armand Robin⁸, était assurément sensible à cette atmosphère. Il se représentait

⁸ Armand Robin (1942-1961) est un poète breton méconnu, traducteur et journaliste. Il est né à Kerfloc'h en Plouguernevel dans les Côtes d'Armor, dans une famille d'agriculteurs. Il a présidé la Fédération anarchiste à laquelle adhérait Georges Brassens. Arrêté le 28 mars 1961 après une altercation dans un café, il est conduit au commissariat de son quartier, puis à l'infirmerie du dépôt de la préfecture de police. Il meurt le lendemain dans des conditions jamais éclaircies. Selon Georges Brassens Il avait pris l'habitude de téléphoner tous les soirs au commissariat de son quartier. Il demandait le commissaire, déclinait son identité, donnait son adresse et disait : « *Monsieur, j'ai l'honneur de vous dire que vous êtes un con* »

la Bretagne comme un univers à elle seule, lieu parfait de l'âme qu'il décrit dans ce passage de son œuvre :

-La Bretagne, c'est un univers ou, si on veut, c'est une patrie mondiale, c'est une patrie forte et non pas dolente et plaintive, ainsi qu'a eu trop tendance à le faire apparaître la littérature française qui s'est occupée des choses de la Bretagne... Cette Bretagne universelle, cette Bretagne qui n'est pas localisable, c'est pour nous le point de vue de l'âme, ce qui est encore mieux, ce qui est encore plus haut que le point de vue de l'esprit : il est clair que ce lieu parfait de l'âme se trouve être aussi, par nature, le lieu parfait du génie poétique.

Des milliers de Bretons, citoyens du monde, répartis sur la planète, gardent aujourd'hui le souvenir de cet univers particulier vers lequel la plus part d'entre eux reviendront un jour y finir leur vie.

Armorique terre de spiritualité

En Armorique, les anciens cultes se déroulaient au contact des pierres, des arbres et des sources, dans une religion où le paysage, la nature et ses phénomènes avaient un caractère sacré. Cette vision du monde a irrigué une spiritualité dans laquelle le mythe tient une place importante pour structurer les croyances.

La christianisation a abattu presque tous les arbres sacrés de la péninsule et édifié ses propres édifices cultuels, parfois sur les anciens lieux sacrés des Armoricains. Présent dans une mémoire collective, parfois inconsciente, le souvenir de l'ancienne spiritualité transparait dans une sorte d'attention particulière toujours accordée aux pierres et aux sources. Cela se traduit dans les coutumes en vigueur chez de nombreux fidèles de la religion chrétienne, par la persistance de quelques usages liés à une très ancienne tradition imprégnée d'animisme.

La fée des eaux et de l'amour, maîtresse des métamorphoses, est un personnage important de l'imaginaire celtique. Elle est représentée par un buste de femme qui se prolonge soit par une queue de poisson, soit par une queue d'anguille. Sculptée dans la pierre, par les imagiers de la fin du moyen âge, elle orne toujours quelques ouvrages religieux chrétiens. Les compagnons bâtisseurs qui, au fil des générations se transmettaient les secrets de leurs métiers, n'avaient pas totalement rompu avec les dernières bribes de la vieille tradition païenne.

Les indices laissés par les anciens Armoricains sont présents partout en Bretagne pour attester de l'évolution et

de la richesse d'une culture qui, par une certaine souplesse, a toujours su s'adapter à la modernité de chaque époque. Le caractère particulier reconnu aux Bretons y trouve peut-être son explication. Sur la péninsule armoricaine, les constructions mégalithiques du Néolithique côtoient les stèles gauloises de la Protohistoire et les chapelles de l'ère chrétienne.

Le territoire breton porte également le plus important nombre de croix en pierre érigées le long des routes et des sentiers. Les plus anciennes datent du III^{ème} siècle et ne représentent pas toujours la croix du supplice du Christ⁹. Au IV^{ème} siècle, l'influence spirituelle de l'occupant romain convertit au christianisme se limitait principalement aux grands centres urbains.

Les nombreux édifices religieux et les fontaines dédiées à des saints guérisseurs chrétiens ont remplacé les lieux de cultes païens situés sur des hauteurs, près des sources ou dans des endroits marécageux que les Celtes considéraient comme des lieux de passage vers l'Autre monde.

Dans l'ancienne tradition des Celtes, les clans s'étaient dotés de personnages mythiques tutélaires protecteurs. Les Bretons christianisés qui migrent en Armorique reproduisent le schéma dans leur patrie d'adoption. La population, répartie en hameaux, se dote de saints propres à chaque petite communauté rurale. La Bretagne a ainsi compté près de mille saints, répartis sur l'ensemble de son territoire.

⁹ Le symbolisme de la croix avant l'avènement du christianisme était plus en rapport avec les directions cardinales et les quatre fêtes principales du calendrier agraire des Celtes.

Les saints celtiques, vigoureux guides spirituels de leurs clans, se distinguent des saints de l'Église romaine qui meurent en martyrs. Les saints bretons sont des guerriers qui, selon les légendes, délivrent la population de dragons monstrueux ou de gigantesques serpents. Certains de ces saints tomberont dans l'oubli avant que l'Église romaine en remplace d'autres par des saints plus catholiques.

Dotés de vertus magico- thérapeutiques dans les croyances populaires, les saints bretons sont associés à des fontaines et parfois à des pierres levées. Les fidèles, en échange d'un don symbolique, prélèvent parfois un peu d'eau aux sources sacrées pour soigner leurs petits maux.

Au Moyen-âge, le souffle de la culture bretonne, *la Matière de Bretagne*, porte un courant romanescque plein de sensibilité qui s'inspire de la littérature orale des anciens Celtes. La matière de Bretagne séduit alors toutes les cours d'Europe. À cette époque, la culture portée par la littérature bretonne, n'a rien à envier aux deux autres grandes cultures « élitistes » de l'époque, la culture française teintée de pragmatisme et la culture romaine qui diffuse la vision spirituelle de l'Église romaine.

Dans la préface de l'ouvrage « *Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne* », édité par Camille Le Mercier d'Erm en 1919, Anatole Le Bras¹⁰ (1856-1926) décrit sa terre natale avec émotion :

¹⁰ Anatole le Braz est un écrivain breton, professeur de lettre et Folkloriste. Avec Jean-Marie Luzel, il s'adonne à la collecte des chants et des récits traditionnels auprès des paysans et des marins bretons. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'écrivain s'engage dans le mouvement régionaliste breton.

- Savez-vous, dans les annales d'aucun autre pays un phénomène plus déconcertant ? Car enfin, la Bretagne n'est pas seulement une Hespéride française, enfantée par décret divin pour être une terre de poésie : elle est en soi une poésie, la plus riche, la plus jaillissante, la plus intarissable des poésies. Les forces géologiques semblent s'être délectées à en faire un chef d'œuvre intégral, d'une perfection unique, sans rien de trop, ni rien de manque, un organisme sobre, nerveux et souple, taillé dans un minimum de matière, comme pour laisser un jeu plus libre à l'esprit. Le décor breton est, en effet, tout baigné, tout imprégné de spiritualité. »

L'extrait laisse percevoir la nostalgie de l'écrivain breton qui résidait alors aux États Unis d'Amérique, à Hillcrest dans le Kentucky. Le poète Camille Le Mercier d'Erm l'y avait contacté, pour lui demander de rédiger la préface de son anthologie des bardes et poètes bretons.

En Bretagne armoricaine, la matière faite de la fusion d'un peuple avec sa terre constitue une unité quasi organique, dans laquelle s'effectue une circulation constante du naturel et du surnaturel. Chaque accident remarquable du sol est le témoin d'un mythe cristallisé qui s'inscrit dans un paysage sacralisé où le monde des vivants et celui des morts s'entremêlent en de mystérieux entrelacs.

En 1891, Arthur Le Moyne de la Borderie¹¹, membre de l'Institut de France, inaugure son cours d'histoire de

¹¹ Louis Arthur Le Moyne de la Borderie (1827-1901) historien français père de l'historiographie bretonne. Conseiller général d'Ille et Vilaine, puis député de Vitré de 1871 à 1876, est le rapporteur de la Commission d'enquête parlementaire sur le comportement du

Bretagne, à la Faculté des lettres de Rennes, en ces termes :

- Chez les Bretons, nous trouvons tous les principes de l'originalité nationale : La Bretagne, notre Bretagne, c'est une langue, la langue sacrée des aïeux...La Bretagne, c'est un caractère, un caractère national, bien tranché, bien trempé ; par là même, c'est un peuple, et non pas seulement une province, mais une nation qui a eu son existence propre, originale, indépendante...La Bretagne, c'est une histoire, une longue et glorieuse histoire...Mais la Bretagne, c'est autre chose encore, qui suffirait à expliquer l'attachement passionné que lui portent ses fils. La Bretagne n'est pas seulement une langue, un caractère, un peuple, une histoire : la Bretagne, en outre, est une Poésie, - une Poésie dans le présent et dans le passé. »

À l'époque de la Borderie, la Bretagne n'était pas encore totalement francophone, en particulier dans sa partie occidentale. Le Gouvernement de la République soumettait alors la Bretagne à une forte pression pour tenter d'affaiblir le sentiment national qui associe les Bretons et leur terre natale, afin d'en faire une région française banalisée. L'écrasement culturel du particularisme breton, inspiré par l'idéologie du centralisme d'État, ne semble pas avoir été totalement couronné de succès.

gouvernement de la défense nationale et en particulier sur les conditions inhumaines dans lesquelles près de soixante mille soldats bretons furent retenus, en 1871, dans le camp de Conlie.

Aujourd'hui, la culture bretonne témoigne toujours de la vigueur de l'âme poétique des Bretons¹² armoricains. Au-delà de la nostalgie du passé, elle s'impose dans la modernité de son temps. De nombreux Bretons ont choisi de s'engager dans la résistance intellectuelle à une idéologie dominante qui ne correspond pas à leur vision du monde. Ils s'opposent vigoureusement à une pensée unique, formatée par un pouvoir centralisé dit « jacobin ». Les partisans du centralisme d'État étaient sortis vainqueurs des luttes fratricides qui avaient ensanglanté le pays après la Révolution française de 1789.

Depuis la *nécessaire colonisation de la Bretagne*¹³ par les troupes de la République, l'élite française a entretenu une attitude condescendante et une certaine méfiance envers les Bretons.

Pendant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, jusqu'à la fin des trente glorieuses, les Parisiens venaient encore en Bretagne à la recherche d'un frisson d'exotisme. Ils en repartaient parfois accompagnés d'une jeune Bretonne, ravie de *monter à la capitale*, qu'ils employaient comme servante pour un maigre salaire. Le personnage de *Bécassine* y trouve sans doute son origine, mais le cliché populaire est très éloigné de la solide personnalité des Bretonnes.

¹² Les celtes ne se définissent pas par des facteurs ethniques, mais par des facteurs culturels, dont la langue est le principal élément.

¹³ Expression employée par le journal parisien « La lanterne » pour justifier l'intervention de la troupe en Bretagne au début du XX^{ème} siècle. La Lanterne est un quotidien politique, anticlérical et républicain fondé en 1886 par Victor Ballay. La parution de ce journal s'est interrompue en 1938.

En Armorique, comme sur toute l'étendue de l'ancienne koïnè celtique, la toponymie atteste de la pérennité des mythes celtes. Il importe peu de savoir que tel lieu fut le théâtre pseudo-historique d'un fait qui a donné naissance à la légende, mais de comprendre que le nom donné à ce lieu nous rappelle la légende et qu'en filigrane cette dernière nous adresse un message empreint des valeurs traditionnelles des anciens.

En Armorique, la toponymie recèle des chapitres entiers du grand livre de la Tradition des anciens Celtes.

Aujourd'hui, en dépit d'un pragmatisme sans âme imposé par la barbarie d'une industrie financière déshumanisée, subsiste toujours en Bretagne un intérêt pour le mythe et la légende. Cette particularité souligne le caractère particulier d'une pensée toujours irriguée par ses racines celtiques.

La sagesse des anciens druides¹⁴, les philosophes celtes de la protohistoire, y a également laissé son empreinte en inspirant une forme de pensée plus philosophique, tournée vers l'humain et la nature.

¹⁴ Les témoins antiques et certains chercheurs modernes, semblent s'accorder sur le fait que le titre de Druide souligne l'aspect intellectuel et un certain degré de sagesse. L'étude étymologique du mot druide lui attribue également une racine commune avec le sanskrit *veda*, qui intègre la notion de « savoir ». Les druides antiques sont sans doute des penseurs, comparables aux sages de Thrace, de Perse et de Grèce, qui par leurs échanges ont participé à la richesse de la philosophie. Il n'est ainsi pas étonnant que Posidonius ait décrit les druides, proches des pythagoriciens.

Les croyances dans la péninsule armoricaine

Le Breton est, en Armorique, le produit de tous les présents vécus sur la péninsule par une succession de générations, psychiquement et socialement marquées par la lente évolution d'une culture originale, depuis la rencontre de l'homme de Neandertal avec l'Homo Sapiens vers 45.000 ans avant J.C.¹⁵

Grâce à ses capacités intellectuelles, l'Homo sapiens a pris le pas sur les Néandertaliens pour se positionner au sommet de la chaîne alimentaire. Un langage élaboré, qui facilitait le partage des connaissances au sein du groupe, a marqué une étape décisive dans l'évolution de l'espèce. Cette particularité s'est accompagnée d'une aptitude à penser des concepts immatériels. L'idée d'une entité suprahumaine à l'origine de la création du monde, en est sans doute l'exemple le plus emblématique et le plus ancien.

Le savoir procuré par l'expérience et la croyance plus en rapport avec l'intuition, représentent deux aspects du fonctionnement du cerveau humain. Les deux formes de connaissance qui en résultent n'ont cessé de coexister ou de s'affronter dans l'organisation des sociétés.

Le savoir, porté par les avancées d'une connaissance basée sur l'observation et l'expérimentation matérielle est en

¹⁵ Les études des généticiens montrent qu'un pourcentage significatif du génome néandertalien se retrouve dans celui des humains contemporains.

perpétuelle évolution. Il peut être remis en question au fur et à mesure des nouvelles découvertes.

La croyance, qui repose sur une réflexion de type métaphysique et des convictions intimes, inspire une vision particulière du monde qui influe sur la perception du sens de l'existence. Pour ces raisons, qui touchent à la particularité intellectuelle de l'être humain, cette forme de connaissance ne peut être interrogée au même titre que le savoir scientifique.

Chacun a la possibilité d'accéder à un « savoir » de type universel par l'étude. Il a également de droit humain de « croire ». Il peut structurer sa croyance en partageant le corpus religieux d'une communauté ou en suivant sa propre intuition dans une quête mystique personnelle.

La parole a été le premier outil qui permettait à l'humain d'exprimer ses pensées et de les confronter à celles de ses contemporains. Plus tard, par l'invention de l'écriture, il s'est donné la possibilité de transmettre le savoir accumulé au cours de son existence. L'écrit, sur ses différents supports, a été le premier outil pour la constitution de la première banque de donnée sur laquelle s'est appuyée la recherche, dans tous les domaines.

Par la transmission orale, les peuples de la Préhistoire adaptaient leurs croyances à l'évolution de leurs sociétés. D'une certaine manière, cette méthode de transmission humanisait les croyances.

Figées par des textes « sacrés », qui transcrivent la parole de leurs prophètes respectifs, les croyances religieuses se dotaient d'un caractère immuable. Cette particularité déconnecte les religions de l'évolution des sociétés humaines, en transformant le mythe en vérité historique.

Cela génère parfois une forme d'obscurantisme qui s'oppose violemment à la moindre allusion critique.

Le fait de déconnecter les croyances religieuses de l'évolution de l'humanité en la cantonnant dans le mystère, a cependant permis la cohabitation des deux formes de pensées en rendant inappropriée la critique du fait religieux par une réflexion purement scientifique.

Les messages de prophètes, bien identifiés dans le temps, ont donné aux religions une légitimité historique. Cette légitimité liée à l'intemporalité du message religieux ont participé à conforter le croyant dans ses convictions.

Le fonctionnement intellectuel de l'Homo sapiens sapiens des temps modernes n'est pas très différent de celui de la Préhistoire.

Confrontés aux forces de la nature et dépendants des conditions climatiques, les premiers humains ont inventé une sorte de troc avec les éléments auxquels ils prêtaient des pouvoirs extraordinaires. Cette forme de commerce, inspirée par des croyances de type animiste, se pratiquait dans l'espoir d'obtenir des conditions de vie plus favorables, de la part des forces invoquées.

Au fil de l'évolution s'est forgée l'idée d'entités suprahumaines, maîtresses des forces qui animent le monde. Dès lors, il restait à élaborer des modes d'emploi pour institutionnaliser le dialogue avec ces entités. La complexification des méthodes a conduit à l'émergence de spécialistes, intermédiaires entre la société des humains et les entités suprahumaines à solliciter.

S'apparentant à un réflexe lié au fonctionnement du cerveau pour combattre les grandes peurs archaïques de

l'être l'humain, l'élaboration des croyances pourrait être rapprochée de la production des anticorps dans l'organisme pour combattre les maladies.

La croyance pourrait ainsi être considérée comme le fruit d'une fonction naturelle du corps humain, produite par l'un de ses organes. Ce qui la différencie la croyance des autres fonctions corporelles, réside dans ce qui fait la noblesse du genre humain et la singularité de chaque individu, la faculté de penser librement.

Sur cette base intellectuelle, qui distingue l'être humain dans l'espèce des mammifères, chaque individu est légitime dans le fait de croire ou de ne pas croire en une entité suprahumaine créatrice du monde.

Avec les religions du Livre est apparue la notion de foi. Cette notion n'aurait eu aucun sens dans les rapports d'échange horizontaux qu'entretenaient les peuples de la Protohistoire avec les dieux. Par l'établissement d'une sorte de troc, en échange d'offrandes et de sacrifices, l'individu et la tribu cherchaient à obtenir un bénéfice particulier ou une indication sur leur avenir.

Cet usage ne disparaît pas totalement dans les religions du Livre, mais la foi apporte une profondeur aux sentiments du croyant, dans son rapport vertical avec un dieu unique à caractère universel.

L'expérience mystique, par les techniques de l'ascèse ou de la méditation profonde, donne l'impression d'approcher physiquement le divin.

La foi naît d'une conviction forte qui donne au croyant l'impression rassurante d'un dialogue intime avec le Dieu omniscient, créateur et protecteur. Le croyant abandonne

alors une part de sa liberté d'être humain pour privilégier cette intimité.

Cette révolution spirituelle administrée par des institutions hiérarchisées à vocation hégémonique, conduit à nier l'être humain dans sa singularité. Rassemblés au sein d'une communauté, les croyants se plient aux règles contraignantes établies par les docteurs de la loi divine.

Les règles, définies par des collèges au fait d'une connaissance théologique peaufinée au fil des siècles, sont logiquement différentes pour chaque religion.

En dépit de quelques vellétés d'œcuménisme, ces différences montrent que les règles établies pour chaque religion, sont plus l'expression d'un pouvoir humain que celles d'une volonté divine. Au fil du temps, les textes sacrés ont donné lieu à des interprétations par de savants exégètes, souvent destinées à conforter les pouvoirs, religieux ou régaliens, de leurs époques.

Les Armoricains, traditionnellement perméables au merveilleux, ont vécu l'évolution des croyances comme partout sur la planète. Cependant, par leur singularité culturelle, ils y ont mis de la poésie tout en conservant une certaine liberté dans leurs usages.

La manière dont les fidèles Bretons appréhendent leur spiritualité religieuse repose plus particulièrement sur une espérance qui participe à donner du sens à leur existence. Cette compréhension de la religion est très éloignée d'une croyance intolérante qui, dans son expression totalitaire, conduit parfois à l'oppression des sociétés humaines.

L'humanité des Bretons, dans leurs croyances, a participé à préserver une longue tradition d'accueil et d'hospitalité. En Bretagne, les croyants et les non croyants partagent

globalement une même éthique de vie inspirée par une culture millénaire basée sur l'honneur, l'honnêteté, le courage et l'entraide. C'est sans doute aux valeurs transmises par leur culture, que les Armoriciens doivent leur ouverture envers les autres peuples.

Ce bagage culturel constitue un élément de l'identité des Bretons, le cœur de leur dignité d'être humain¹⁶. Leur tolérance trouve ses limites dans une aversion pour le mensonge et toute forme d'idéologie de type totalitaire, qu'elle soit politique ou religieuse.

¹⁶ La Bretagne compte aussi quelques mouvements politisés minoritaires, proches de l'idéologie de l'Extrême droite européenne, comme « Yaouankiz Breizh », « Adsav » ou encore les « Identitaires ».

La Grande Déesse de l'Europe

Dans l'Europe du Paléolithique, l'idée d'une Grande Déesse Créatrice née d'elle-même aurait émergé au sein d'une population nomade de cueilleurs. Il semble qu'à cette époque, la Déesse aurait représenté une première réponse rassurante aux interrogations liées à l'instinct de survie de l'être humain confronté à ses peurs primaires.

La Déesse grande déesse créatrice aurait régné sans partage sur l'Europe, pendant une grande partie du Paléolithique, débordant largement sur le Néolithique. La période aurait été marquée par une certaine stabilité, favorable à l'émergence d'une expression artistique. Les sculptures en os ou en pierre, ainsi que les gravures rupestres qui remontent à cette longue période, semblent célébrer la nature et la vie.

Si le polythéisme est alors la norme chez les peuples primitifs de cette période, il n'a pas été trouvé en Europe de traces significatives pouvant évoquer des dieux masculins d'une importance comparable à celle de la Grande Déesse.

Au Paléolithique, l'épiphanie de la Déesse se révèle dans la chouette, animal associé à la lune, parce qu'il dort le jour et vit la nuit. Le cycle lunaire, qui rythme l'écoulement du temps, est associé au cycle du corps de la femme. De cette observation vient peut-être, dans la conscience des anciennes populations d'Europe, l'association de la Déesse avec la lune, la fraîcheur de la nuit et les lieux humides.

Au Néolithique l'épiphanie de la Déesse migre vers la pierre. Certains mégalithes portent des signes qui se rapportent encore à la chouette. En Irlande, jusqu'au XX^{ème} siècle, le menhir reste la demeure de Birgit, l'unique déesse des Celtes dans un panthéon masculin. La déesse celte perpétuerait ainsi le mythe de l'ancienne déesse de l'Europe.

Le Proche Orient tient une place particulière dans l'évolution des croyances sur le continent européen. En 1995, des archéologues allemands entreprennent des fouilles à Göbekli Tépé (la colline du nombril) en Turquie, dans le sud-est de l'Anatolie. Sous la colline artificielle, d'une hauteur de 15 mètres, apparaît un site de 300 mètres de diamètre comportant plusieurs enceintes circulaires constituées par des monolithes dont certains pèsent plus de 10 tonnes.

Le site aurait été construit par une population de cueilleurs chasseurs, environ 10.000 ans avant notre ère. Les premières constructions mégalithiques auraient ainsi été élevées au Proche Orient, la technique gagnant ensuite progressivement l'ouest de l'Europe.

Vraisemblablement destiné au culte, ce lieu montrerait que les croyances religieuses seraient apparues dans le croissant fertile, très tôt dans l'histoire de l'humanité. La découverte de graines de céréales sur le site en ferait également le berceau de l'agriculture.

Dans l'ouest de l'Europe, les cercles de pierres entourés de fossés sont souvent établis à proximité d'eau. C'est le cas pour *Stonehenge*, dans le sud de l'Angleterre, où une sorte d'avenue naturelle orientée vers le coucher du soleil au

solstice d'hiver, constitue la dernière partie du chemin qui relie la rivière *Avon* au monument mégalithique. La particularité du lieu a impressionné la population insulaire préhistorique, au point d'y établir une imposante nécropole vers 3.000 ans avant J.C.

Le site semble avoir été destiné à recevoir les restes incinérés de personnages particulièrement respectés, en provenance des différentes tribus établies sur l'ensemble des îles britanniques. La population se déplaçait alors en masse, venant de toutes les régions de Grande Bretagne, pour y honorer la mémoire de ces personnages importants, au moment du solstice.

Vers - 2.800, la vocation du site évolue vers une pratique culturelle toujours associée aux solstices. L'arrivée d'une population de culture campaniforme, en provenance du continent, met un terme aux inhumations sur le cercle du site de Stonehenge. Les défunts importants sont alors ensevelis aux alentours, sous des tumulus.

Le cercle de pierres, par l'idée de mouvement circulaire associé à la roche et à l'eau source de vie, aurait symbolisé l'énergie nécessaire à la Création, longtemps attribuée à la Grande Déesse. La pratique des inhumations dans ce contexte suggère l'idée d'un autre monde associé à la Déesse.

Au règne exclusif de la Grande Déesse de l'Europe, succède une période intermédiaire pendant laquelle elle reste très présente. Cette période est marquée par l'arrivée de peuples nomades qui partagent une idéologie tripartite. La culture inspirée par cette idéologie se propage de façon pas toujours égale, souvent par contact plus que par conquête. Les dieux de ces peuples n'ont pas d'images,

mais ils s'expriment également dans la manifestation des forces brutes de la nature.

De l'Inde à l'ouest de l'Europe, la période est marquée par des récits traditionnels qui content de grandes épopées guerrières. Ces récits recèlent les grands enseignements spirituels de ces peuples dont la société est construite sur un modèle androcentrique. Les Celtes en font partie, mais il semble que leur peuple s'en différencie par un statut plus équitable de la femme au sein de leur société.

Chez les Celtes, la femme pouvait choisir son conjoint, avoir ses propres biens, occuper une fonction de responsabilité au sein de la tribu et conduire des rites religieux. La société des Celtes n'était sans doute pas une société de type matriarcal, mais une société dans laquelle les relations entre les hommes et les femmes étaient plus équilibrées que chez d'autres peuples d'origine indoeuropéenne.

Passionnée par la civilisation des Celtes, Marie-Louise Sjoestedt¹⁷ s'est intéressée à la mythologie celtique irlandaise la plus archaïque. Elle y a mis en évidence le concept des « dieux pères » et des « déesses mères ». La société celte d'Irlande a pu conserver ses traditions jusqu'au début du V^{ème} siècle de l'ère moderne, au moment de la christianisation de l'île par Saint Patrick.

La tradition orale des Celtes d'Irlande, transcrite par des moines au Moyen-âge, représente une importante source

¹⁷ Marie-Louise Sjoestedt-Jonval, (1900-1940) était Docteur ès-Lettres, professeur de philologie et de linguistique à l'École des Hautes Études de langue et civilisation celtique. En compagnie de Joseph Loth (1847-1934) spécialiste des langues celtiques, elle codirige « La revue celtique ».

d'information pour l'étude des sociétés celtiques de la protohistoire, à la disposition des chercheurs modernes. L'étude des mythes anciens ne peut être qu'approximative car le chercheur ne peut émettre que des hypothèses.

Le dieu le plus ancien de la tradition d'Irlande, le *Dagda*, s'appelait *Eochaid Ollathair*, ce qui signifie « Père de tous ». Cela ne voulait pas forcément dire qu'il était le dieu père de tous les autres dieux, mais exprimait plutôt la notion de chef dans la société des dieux de la Préhistoire. Son importance dans le monde des dieux semble avoir été de même nature que celle du chef de clan chez les humains.

Le dieu *Mitra* de la tradition védique, présenterait certains points communs avec le dieu celte irlandais *Dagda*. Tous deux seraient en rapport avec la notion d'amitié et les contrats. Ils auraient représenté ce qui était juste, clair et bien ordonné.

La Grande Déesse, née dans l'esprit des populations européennes du Paléolithique, a conservé une place privilégiée dans l'imaginaire des Celtes. En rapport avec la Déesse, principe féminin de l'univers privilégié par les premiers Européens, leur peuple semble avoir conservé l'idée d'une grande figure féminine, tutélaire et protectrice.

Les Celtes ont accordé une large place à ce qui pourrait être l'un des avatars de la Déesse primordiale, dans un panthéon masculin pléthorique. La déesse celte réunit en un unique personnage féminin bienveillant, l'épouse, la mère, la fille et la maîtresse des dieux celtes, frustes et violents pour la plupart d'entre-eux.

L'affection particulière, pour un personnage mythique féminin, semble s'être perpétué jusqu'à l'époque moderne dans l'inconscient collectif des européens.

Chez les Bretons cela apparaît sans doute de manière plus évidente.

Selon Raimonde Reznikov¹⁸ dans « Les Celtes et le druidisme, Racines de la tradition occidentale »:

- La Déesse a d'abord symbolisé l'espace sans borne qui fut et sera toujours, qu'il contienne ou non un univers manifesté ; c'est pourquoi elle fut tout à la fois considérée comme Vierge et Mère de la création qui s'est développée en son sein. Elle est la substance primordiale indifférenciée, la racine de la nature, la mère, l'épouse, la fille et la sœur de tous les dieux.

Née par parthénogénèse, la Grande Déesse créatrice représente, dans la population de l'Europe préhistorique, le vivant qui anime la nature, en mouvement perpétuel de création, de vie, de mort et de régénération.

L'eau, associée à la Grande Déesse, serait représentée par des dessins rupestres de serpents, de cornes de bélier, de spirales et autres tourbillons recensés et interprétés par l'archéologue Marija Gimbutas¹⁹.

Dans le même ordre d'idées, la pratique des rondes sacrées remonterait au Paléolithique supérieur.

¹⁸ Raimonde Reznikov (1939-2015) auteure de nationalité française. De formation journalistique, elle se passionne pour les traditions indo-européennes. En 1994, elle publie aux Editions Dangles « Les Celtes et le druidisme- Racines de la Tradition occidentale »

¹⁹ Marija Gimbutas (1921-1994) est une archéologue américaine d'origine lithuanienne, spécialiste de l'Europe du Néolithique. Elle était enseignante à l'Université de Californie (Los Angeles).

Au Néolithique, le culte de la Grande Déesse aurait encore été célébré par les femmes qui dansaient en cercle autour des pierres levées, à l'occasion de pratiques rituelles destinées à favoriser la fertilité. La tradition de la ronde associée à la fertilité s'est perpétuée jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Dans les environs d'Aberdeen en Ecosse, le premier dimanche du mois de mai, les femmes dansaient autour d'un puits, auprès duquel se tenait une vieille femme qui les aspergeait avec l'eau qu'elle y puisait.

En Bretagne, à Plounéour-Lanvern (Finistère), jusqu'au début du XX^{ème} siècle, des femmes se tenant par la main mimaient un rite de fécondité en effectuant une ronde autour d'une stèle phallique gauloise christianisée. Comble d'ironie, ce rite se pratiquait le jour de la fête de la paroisse.

Le souvenir de la Grande Déesse européenne s'est ainsi perpétué à travers les siècles, par la mémoire des femmes, phénomène qui n'a pas échappé à l'épiscopat de l'Église romaine.

Des Armoricains païens aux Bretons christianisés.

L'archéologie, par l'étude des tumulus et des dépôts de pointes de flèches, indique que c'est à l'âge du Bronze vers le second millénaire avant notre ère qu'apparaît le particularisme culturel des Armoricains, bien avant ce que nous disent les vestiges en rapport avec la présence des Celtes en Gaule.

Après avoir été évoqués par le navigateur carthaginois Himilcon et l'explorateur grec Pythéas, les peuples d'Armorique sont brièvement cités par Jules César qui les englobe dans une sorte de confédération armoricaine qui borde la mer située entre la Grande Bretagne et le continent²⁰.

À la pointe occidentale de la péninsule, quelques indices montrent que les Osismes, comme les Vénètes plus à l'est, formaient des peuples puissants et riches qui battaient leur propre monnaie²¹. L'archéologie moderne le confirme pour le territoire des Osismes où la culture céréalière avait une grande importance. Des silos enterrés, destinés à entreposer le grain et des meules en pierre pour la fabrication de la farine ont été découverts en plusieurs points de la péninsule armoricaine. Au fil des explorations, la mise au jour d'objets en fer, en bronze, en or et en

²⁰ Aujourd'hui nommée La Manche, cette partie de la mer qui séparait la Grande Bretagne du continent, était au Moyen âge nommée *Mor Breizh* (mer de Bretagne).

²¹ Un atelier monétaire du temps des Osismes a été découvert à Morlaix (Finistère)

argent montre que ce peuple possédait une maîtrise de la métallurgie au point de constituer une véritable industrie.

Si l'archéologie nous livre quelques données sur les sociétés armoricaines de la Préhistoire, leurs croyances nous restent encore largement mystérieuses pour toute les époques qui précèdent l'occupation romaine.

Sur la péninsule armoricaine, la population locale a vraisemblablement suivi l'évolution des croyances européennes, par les apports successifs des groupes humains qui s'y sont installés.

Il est probable que les nations armoricaines et les mercenaires bretons engagés au service de Rome pour la protection des côtes de la péninsule, avaient des traditions et des croyances très proches.

Vers le milieu du premier millénaire de l'ère chrétienne, des Bretons chassés de Grande-Bretagne, par les Saxons et les Angles, se réfugient en Armorique. Les nouveaux arrivants enrichissent la spiritualité des Armoricains romanisés de leur culture celtique christianisée.

Depuis la Grande Déesse mère du Paléolithique européen, le peuple d'Armorique a toujours gardé au cœur de sa spiritualité, une tendresse particulière pour une grande figure mythique féminine. Au moment de la christianisation, son souvenir a inspiré une sorte de sentiment filial pour les grandes dames de la nouvelle religion, Sainte Anne et la Vierge Marie.

D'une très vieille tradition inscrite dans leur inconscient collectif, les Bretons d'Armorique ont conservé une attention particulière aux mégalithes du néolithique et aux anciennes sources sacrées christianisées. Certaines de ces sources font encore l'objet de suppliques au saint local, en

échange d'offrandes symboliques, comme dans les anciens usages païens.

L'établissement du christianisme en Europe s'accompagne d'un rejet philosophique exacerbé des croyances antérieures. Le souvenir de la Grande Déesse s'estompe devant l'expression du droit prédominant de l'homme, créature de Dieu, sur la femme tentatrice créature du Diable. La femme est alors soupçonnée d'être le dernier refuge de la tradition païenne.

Le statut inférieur de la femme apparaissait déjà dans le Deutéronome²² (*La seconde loi*) attribué à Moïse qui préside à la destinée du peuple élu. Il y est écrit :

-Si un homme rencontre une jeune fille vierge qui n'est pas fiancée, s'en empare et couche avec elle, et qu'on les prend sur le fait, alors l'homme qui a couché avec la jeune fille donnera au père de celle-ci cinquante sicles d'argent ; puisqu'il l'a possédée, elle sera sa femme.

(Deutéronome, 22,28-29).

L'Armorique échappe plus longtemps qu'ailleurs, à la pression religieuse qui relègue la femme à un rôle accessoire, grâce à la persistance d'une tradition plus égalitaire entre les hommes et les femmes.

²² Le Deutéronome contient les derniers discours de Moïse aux Israélites. Il peut être vu comme le cinquième livre de la Bible hébraïque, l'Ancien Testament. (L'Ancien Testament ou Ancienne Alliance est l'expression utilisée dans la tradition chrétienne pour désigner l'ensemble des écrits de la Bible antérieurs à Jésus-Christ). La rédaction du Deutéronome aurait commencé sous le règne d'Ézéchias, vers la fin du VIII^{ème} siècle av. J.C.

En Europe, les deux premiers millénaires de l'ère chrétienne sont marqués par une barbarie plus intellectualisée commandée par des idéologies religieuses, politiques ou racistes.

Les Croisades, le prosélytisme guerrier de l'Islam, les guerres de religions, l'Inquisition catholique, le nazisme avec sa *solution finale* appliquée aux Juifs, suivis par les épurations ethnico religieuses, le terrorisme islamiste et la progression des mouvements racistes et xénophobes partout sur la planète, le soulignent de terrible manière.

Inspirée par des textes violents et parfois misogynes, comme ceux de l'Ancien testament et du Jugement dernier, l'Église catholique combat avec constance et une certaine férocité les dernières réminiscences de la Grande Déesse naturellement présentes dans l'image de la femme. En Europe, après la bulle papale d'Innocent VIII publiée en 1484, plus de huit millions de femmes sont assassinées, accusées de sorcellerie, sur le soupçon d'avoir perpétué les bribes d'une tradition très ancienne.

En 1486 est publié *Malleus Maleficatum*, un manuel à l'intention des chasseurs de sorcières, qui sert de mode d'emploi pour instaurer la terreur.

Après la torture, nécessaire aux « aveux », les femmes sont brûlées sur le bûcher, noyées ou pendues dans le meilleur des cas.

Il est probable que la culture religieuse qui infériorise le « sexe faible » et lui réserve des châtiments cruels comme le bûcher ou la lapidation, ne soit pas étrangère à une maltraitance domestique toujours vécue par de

nombreuses femmes au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne.

L'abomination de l'Inquisition s'est étendue sur trois siècles. Et pourtant, dans le « Deutéro-Ésaïe »²³, dans son œuvre créatrice, Dieu est parfois comparé à une femme en train d'accoucher.

Comme pour l'Inquisition catholique, le traitement des femmes par les islamistes représente un crime contre l'humanité et une injure à la Grande Déesse symbole de fertilité et de vie. Ce crime est perpétré au nom du dieu de la Création, Dieu d'Abraham, des juifs, des chrétiens et des musulmans.

La femme propriété de l'homme est un principe clé des religions du Livre où l'homme est le maître absolu de la femme et de sa sexualité.

Les mouvements catholiques qui militent au nom d'une « Loi naturelle » réaffirment ce dictat bimillénaire. Le droit humain de la femme à disposer d'elle-même s'efface au profit du « droit naturel », décrété d'origine divine par la hiérarchie religieuse. Ce dogme fait de la femme « l'aide de l'homme » et réduit sa sexualité à une fonction domestique reproductrice.

²³ Isaï (ou Esaïe), dont le nom signifie « Yahvé est salut », est un des plus célèbres prophètes d'Israël, comme l'attestent déjà l'Église primitive et les milieux esséniens (les découvertes de Qumrân, près de la mer Morte, ont permis de retrouver divers manuscrits d'Isaïe, dont un rouleau complet en 1947).

Le Deutéro-Isaïe est la deuxième partie du livre d'Isaïe: du chapitre 40 au chapitre 55. Il est nommé ainsi car les chercheurs pensent que l'auteur n'est pas l'Isaïe du VIII^{ème} siècle mais un auteur contemporain du retour à Sion au VI^{ème} siècle av. JC

Le « droit naturel » a amené l'Église à s'opposer aux progrès des sociétés humaines et aux découvertes scientifiques qui risquaient d'introduire le doute au sujet de ses dogmes. Dans ce contexte, le « droit naturel » constitue un vecteur d'obscurantisme.

Dans les pays de culture catholique, la violence faite aux femmes peine à être prise en considération par les autorités civiles.

Le monde islamique n'est pas en reste et, pour certains musulmans, violer une femme qui ne revêt pas le voile traditionnel dans l'espace public n'est pas considéré comme un crime. Si l'affaire passe devant les juges d'un pays au régime islamiste rigoriste, c'est la femme qui est condamnée, pour indécence ou incitation à la pornographie.

Les pays, qui se réfèrent aux préceptes de la religion dominante pour l'élaboration des lois destinées à réglementer la société, s'affranchissent de la notion de droit humain pour privilégier un droit collectif d'ordre divin. Sur les plans humain et philosophique, la différence entre l'application rigoriste de ce « droit » dans l'époque moderne et les usages barbares liés aux croyances de la Préhistoire reste tenue.

Dans les pays soumis à des gouvernements de type théocratiques, la contrainte religieuse pèse sur l'ensemble de la société nationale. Ce déni d'humanité, entraîne une oppression plus ou moins forte des minorités qui n'adhèrent pas à la religion dominante.

Composé au Moyen Orient, au temps où les peuples sémites inventaient le monothéisme, le message d'espoir

s'est progressivement transformé en une trilogie tyrannique. La métamorphose doit sans doute plus à l'insondable bêtise du machisme ordinaire dans l'interprétation androcentrique de textes sacrés, qu'à la volonté d'un créateur divin dont il est dit par ailleurs, qu'il est amour et compassion pour les humains et toutes les créatures vivantes.

Les croyants, toutes confessions confondues, méritent d'être respectés dans leur foi et leur espérance. Il en est de même pour les non croyants. Le principe de respect mutuel au sein des sociétés est mis à mal par des organisations religieuses qui privilégient un prosélytisme agressif.

L'idée d'un personnage féminin divinisé, assumant une fonction protectrice, n'a pas déserté le domaine de la spiritualité religieuse européenne. Aux côtés du Dieu créateur, la vieille déesse apparaît de manière subliminale derrière le culte de la Sainte Vierge. La Vierge Noire du monastère de Czestochowa, en Pologne, est ainsi le symbole de la foi catholique des polonais²⁴.

Forte et juste, la Vierge reste associée à l'eau de la vie et aux sources miraculeuses, comme à Lourdes. Elle est également présente dans quelques arbres sacrés, qui ont échappé à la hache du missionnaire, aux troncs desquels des exvotos à son intention sont accrochés.

²⁴ La Vierge noire fait partie de l'iconographie du Moyen Âge européen. Entre 400 et 500 représentations ont été recensées dont la majorité dans le bassin méditerranéen. En France, la Vierge noire de Rocamadour est l'une des plus réputées.

Chez les Bretons, la Grande Dame se dissimule à peine derrière Sainte Anne, la Grand-mère qu'ils se sont choisie. La *Mamm Goz*, affectueuse et pacifique, passe délicatement un baume apaisant sur les blessures occasionnées par l'impitoyable interprétation d'une idéologie religieuse, qui devait rassurer et rassembler les peuples dans la fraternité du genre humain.

La Déesse qui a nourri la spiritualité de l'Europe pendant plus de 20.000 ans, ou le Dieu révélé à Abraham depuis près de 4.000 ans au Moyen Orient, imposé aux Européens par le Christianisme il y a près de 2.000 ans, répondent au besoin naturel de protection qu'éprouvent les humains confrontés à leurs angoisses les plus archaïques. Les institutions religieuses, qui répondent à ce besoin en imposant les règles de leur « Loi naturelle » à l'ensemble de la population, présentent cependant un bilan qui est loin d'être positif pour l'humanité.

En Bretagne, la foi catholique dans son aspect humaniste, associée aux anciennes valeurs d'hospitalité, de solidarité et de courage au cœur de la tradition des anciens, a caractérisé la singularité des Bretons dans leurs pratiques religieuses. Ces valeurs, également partagées par les Bretons non croyants, sont peut-être une explication au fait que la Bretagne reste la région de France la moins sensible aux idées toxiques que représentent le racisme et la xénophobie.

Christianisation de l'Armorique

La christianisation de l'Armorique, se fait de manière très progressive sur le long terme, en empruntant deux voies différentes. La première vient de l'est, portée par les légions romaines d'occupation dont le christianisme est devenu la religion officielle en l'an 312. L'Empereur romain Constantin²⁵s'était alors converti à la suite d'une vision dans son sommeil. L'encadrement romain et l'élite des contrées conquises, ainsi que la hiérarchie militaire devaient suivre l'exemple de l'Empereur pour préserver leurs statuts.

L'empreinte de cette évangélisation reste faible en Armorique. Dans les campagnes, les Romains avaient une certaine indifférence à l'égard des usages et des croyances des peuples conquis.

La chrétienté s'est ainsi implantée dans les grands centres urbains d'Armorique, siège du pouvoir impérial où pour être considérés, les citoyens devaient s'adapter à la culture de l'occupant. Par contre, la population rurale est longtemps restée très attachée à son antique tradition.

À la charnière des III^{ème} et IV^{ème} siècles de l'ère moderne, la révolte des Bagaudes marque l'opposition définitive des Armoricains à l'administration romaine.

En 410, les Romains sont chassés de la péninsule. Mieux acceptés par la population locale, les mercenaires bretons venus de Grande Bretagne pour la protection du littoral armoricain, restent sur place.

²⁵La conversion de Constantin est intervenue à la suite d'une vision à laquelle il attribue sa victoire dans la bataille contre son rival Maxence, le 28 octobre 312 au pont de Milvius.

La seconde voie empruntée par la christianisation est une voie maritime venue du Nord/Ouest. Elle est utilisée par les porteurs d'un christianisme monacal et ascétique en provenance des îles de Grande Bretagne et d'Irlande. Ce christianisme est une déclinaison de l'Église orthodoxe d'Orient qui a transité par le Danube et le Rhin avant de parvenir en Bretagne insulaire.

Entre le V^{ème} et le VI^{ème} siècle de l'ère chrétienne, une première évangélisation est conduite en Armorique par des moines de l'Église Celtique. Ces moines accompagnaient les migrants en provenance de Grande Bretagne. La légende nous dit que certains de ces saints personnages ont traversé la *Mor Breiz* sur des barques en pierre²⁶.

Ce mouvement de population marque une étape importante dans l'évangélisation de la péninsule. Un christianisme dépouillé, imprégné d'un esprit celtique pour ce qui concerne le fond et dont la forme est plus proche de celle des Églises d'Orient que de l'Église romaine, s'installe progressivement en Armorique.

L'Église armoricaine, à l'exemple des Églises celtiques d'outre-Manche, possède un caractère autocéphale. Comme leurs homologues d'Orient qui se retirent du monde dans le désert, les moines d'Armorique s'isolent dans des ermitages ou se rassemblent dans des monastères indépendants souvent situés en forêt ou sur des îles.

²⁶ Les immigrants traversaient la Manche sur des « coracles », barques faites d'armatures en bois recouvertes de peaux de bêtes. Le lest était assuré par des pierres.

Les moines pratiquent l'expérience mystique par l'ascèse. Cette pratique, physiquement douloureuse, libère des endorphines secrétées par l'hypothalamus et l'hypophyse. Les endorphines possèdent des propriétés analgésiques et procurent une sensation d'euphorie semblable à celle procurée par l'absorption de drogues hallucinogènes. L'impression ressentie dans la pratique de l'ascèse est celle d'une véritable relation directe, âme / Absolu. Cette expérience mystique procure le sentiment d'une révélation intimement vécue.

Vers la fin du VI^{ème} siècle, la partie de la population rurale armoricaine convertie conserve une vision toujours teintée de merveilleux dans l'approche spirituelle de la nouvelle religion chrétienne. La mutation est facilitée par une certaine christianisation d'anciens cultes païens, comme la pratique d'offrandes à des saints particuliers pour en obtenir guérison ou satisfaction d'un vœu personnel. Cette coutume rappelle le troc pratiqué par les Celtes avec leurs dieux.

Les déambulations sacrées reproduites par les troménies²⁷ sont également une survivance d'anciennes pratiques païennes des Celtes.

Un culte marial fort, qui atteste de l'attachement des Bretons à une grande figure maternelle et protectrice, se répand très tôt dans la population.

La christianisation de la Bretagne armoricaine connaît ainsi deux formes d'administration religieuse distinctes :

²⁷ Les troménies sont la perpétuation de pérégrinations sacrées remontant à une période antérieure au christianisme. La plus connue est la troménie de Locronan dans le Finistère.

- Une forme celtique en milieu rural administrée de manière horizontale par des Abbés de l'Église d'Armorique.
- Une forme latine dans les grands centres urbains, administrée de manière verticale par les Évêques de l'Église romaine.

Au V^{ème} siècle, les évêchés de Nantes, Rennes et Vannes sont de type latin et placés sous l'autorité du Pape.

Au début du VI^{ème} siècle, dans la partie sous influence de l'Église celtique, la vie est organisée autour d'abbayes-évêchés indépendants, qui ne relèvent que de l'autorité de leurs abbés respectifs. L'abbaye de Dol, siège de l'évêché de Domnonée, appartient à cette catégorie. Sur l'ancien territoire des Osismes, les abbayes de la pointe Saint-Mathieu et de Landévennec sont également des hauts lieux du monachisme celtique.

Le dénuement des religieux de l'Église celtique et la pureté de leur enseignement, a enrichi la spiritualité armoricaine d'une imprégnation proche des origines du christianisme. Dès son établissement dans la péninsule, l'Église armoricaine abandonne la construction pyramidale de la hiérarchie ecclésiastique mise en place par l'Empire romain.

Dans l'organisation horizontale, privilégiée dans les sociétés celtiques rétives à toute notion hégémonique d'un pouvoir pyramidal éloigné, les clercs bretons s'occupent essentiellement de leurs clans, ce qui laisse encore un espace disponible pour l'expression des pratiques traditionnelles liées aux anciennes croyances.

Selon le témoignage du prédicateur jésuite, Julien Maunoir, certaines de ces pratiques païennes existaient toujours à la fin du XVII^{ème} siècle.

De manière à mieux capter l'attention des Armoricains, les anciennes légendes celtes sont alors réinterprétées en intégrant les symboles de la nouvelle religion chrétienne.

Saint Edern²⁸, d'origine irlandaise probable, représente un exemple significatif de la particularité des moines de l'Église celtique venus évangéliser l'Armorique.

Dans la commune de Loqueffret (Finistère), il est représenté, sur un calvaire, chevauchant un cerf et tenant dans ses mains la Bible et un bâton. Dans la tradition des Celtes, le cerf est associé au dieu *Cernunnos*. L'association de la Bible et du cerf domestiqué montre toute l'originalité du christianisme celtique qui assure une transition douce avec l'ancienne tradition des Celtes.

L'Église celtique armoricaine est mise hors la loi après le schisme²⁹ entre l'Église de Rome et les Églises orthodoxes au début du second millénaire.

²⁸Saint Édern est un ermite du Pays de Galles. Après y avoir vécu dans deux ermitages différents, il vint en Bretagne, fut à l'origine du "Plou" (paroisse) de Plouédern, puis, après s'être fixé un temps à Édern (Finistère), bâtit son dernier ermitage à Lannédern. Il y recueillit un cerf qui désormais ne le quitta plus. Moine pèlerinant à la recherche de Dieu, il évangélise par sa seule présence le peuple qui l'entoure. Il serait mort à Lannédern, où est son tombeau. (source: Les saints de Bretagne célébrés au diocèse de Quimper et Léon)

²⁹La séparation des Églises d'Orient et d'Occident, également appelé Grand Schisme d'Orient par les catholiques, « Schisme de Rome » par les orthodoxes, et « schisme de 1054 » par les historiens, est l'éloignement progressif puis la rupture entre les Églises qui s'étaient, sous l'impulsion de l'empereur Justinien, constituées en « Pentarchie » dans l'Empire romain médiéval et ses États successeurs. Outre des

En Bretagne, jusqu'au XVII^{ème} siècle, la perception du message chrétien reste encore basique. Pendant longtemps, le bas clergé, proche de la population rurale, ne possède qu'un niveau d'éducation religieuse des plus sommaires.

Paradoxalement, ce sont la proximité et l'aspect rustique de ce bas clergé qui permettent une bonne pénétration de la religion chrétienne dans la Bretagne rurale.

Cette particularité du petit prêtre, proche du peuple et de ses usages, a aussi ses travers.

Au XVI^{ème} siècle l'image du prêtre intempérant, ou vivant en concubinage, est courante dans les campagnes bretonnes. A cette époque, environ dix pour cent des prêtres sont appelés à comparaître devant l'Official, le tribunal de l'évêché, pour des faits de violence ou de viols. L'influence de l'Église catholique se renforce dès le début du XVII^{ème} siècle, avec la formation des prêtres dans les séminaires. Cela conduit à une normalisation dans l'accomplissement du sacerdoce et à une régularisation progressive des usages.

La nouvelle évangélisation conduite en Bretagne au XVII^{ème} siècle, dans le cadre de la Réforme catholique, se révèle plus agressive.

Michel le Nobletz (1577-1652), l'un des fils d'une famille de nobles bretons installés dans la région de Plouguerneau (Finistère) s'adonne totalement et avec ferveur à cette mission. Selon la légende, Michel le Nobletz aurait été converti à la religion chrétienne par trois prêtres³⁰ de la

raisons d'ordre théologiques, le schisme est également dû à des raisons politiques liées à la volonté hégémonique de Rome.

³⁰ La légende indique que les trois prêtres faisaient partie de la même fratrie. La forme triple apparaît souvent en Bretagne comme la

région. Une autre version dit qu'il se serait converti à la suite d'une vision de la Vierge. Prédicateur passionné, Michel le Nobletz était surnommé *Ar bellec foll* « Le prêtre fou ».

Dans sa mission d'évangélisation, le prêtre a l'idée d'utiliser des peaux de bêtes sur lesquelles il porte des dessins expressifs destinés à illustrer ses prêches. La méthode fixe l'attention d'une population peu éduquée et férue de merveilleux qui, attentive au spectacle, devient plus réceptive au message de la religion catholique.

Succédant à Michel le Nobletz, Julien Maunoir³¹ perpétue l'œuvre d'évangélisation en conduisant des « Missions » à travers l'ensemble du territoire breton. Pour mieux faire passer le message évangélique, le missionnaire reprend la méthode du prêtre breton en utilisant des tableaux dessinés sur des rouleaux de tissu, plus élaborés que ceux de son prédécesseur. L'attrait de la population bretonnante pour le merveilleux est utilisé pour légitimer le sacerdoce de Julien Maunoir en Bretagne. Une légende raconte ainsi, que le prédicateur jésuite a eu la révélation de sa mission

perpétuation de l'ancienne idéologie tripartite qui structurait la tradition des Celtes. L'enseignement du jeune Michel se faisait près de la fontaine de Saint Antoine située à proximité d'une chapelle aujourd'hui disparue, dont l'eau s'écoulait vers l'Aber Wrac'h tout proche. L'eau de cette fontaine était réputée soigner les yeux.

³¹ Julien Maunoir (1606-1683) est le fils d'une modeste famille d'agriculteurs de Saint-Georges de Teintembault (Ille et Vilaine). Prêtre jésuite, il rencontre Michel le Nobletz sur la fin de sa vie. Ce dernier investit le jésuite de sa succession spirituelle pour poursuivre son œuvre d'évangélisation de la Bretagne. Julien Maunoir conduit ainsi près de 400 missions d'évangélisation. Il a été béatifié le 4 mars 1951 par le pape Pie XII.

d'évangélisation en Bretagne et acquis la connaissance de la langue bretonne en une seule nuit.

Dans les villages, à la fin de chaque mission, les habitants construisaient un calvaire pour célébrer l'événement.

Après la Révolution française de 1789 et les destructions d'ouvrages religieux, la foi connaît en Bretagne une période de déclin. Au XIX^{ème} siècle, les autorités catholiques décident de procéder à une *recharge sacrale*³². À cette occasion de nouveaux calvaires sont érigés pour rappeler les bretons à leurs devoirs de croyants.

L'évangélisation de la péninsule armoricaine s'est étalée sur plus d'un millénaire et demi, de l'occupation des Romains christianisés jusqu'aux missions d'évangélisation de Michel le Nobletz et de Julien Maunoir au XVII^{ème} siècle, en passant par les prédications publiques de Vincent Ferrier³³ entre 1418 et 1419.

Le christianisme n'a momentanément gagné la bataille des consciences qu'en intégrant les aspects les plus anciens de la spiritualité des Armoricains. Au XV^{ème} siècle, la population rurale oppose toujours une forte résistance à la

³² L'enjeu pour les autorités ecclésiastiques est de relancer la foi par un immense élan de restauration institutionnelle, matérielle, religieuse, intellectuelle mais aussi sacrale. Ce projet ambitieux passe par la réconciliation des églises transformées en *temples de la raison*, par la réappropriation ou la reconstruction des sanctuaires vendus, détruits ou détournés de leur ancien usage ; par le renouveau du culte et de la liturgie ; par la création de nouveaux lieux ou monuments sacrés.

L'Église organise, multiplie et encourage deux manifestations spécifiques : les processions et les pèlerinages.

³³ Vincent Ferrier (Saint Vicent) (1350-1419) est un dominicain espagnol réputé pour ses prêches publics. Le prédicateur arrive en Bretagne en 1418, à la demande de Jean V, duc de Bretagne, pour évangéliser ses États. Il y décède en 1419.

norme catholique, ce qui oblige les autorités religieuses à forcer un peu le trait pour éradiquer les usages anciens. L'ancienne tradition est stigmatisée par l'image du dragon cracheur de feu et dévoreur d'âmes.

Dans le combat pour la captation des consciences, les récalcitrants sont menacés d'une souffrance éternelle dans les flammes de l'Enfer.

La méthode porte ses fruits et, vers la fin du XIX^{ème}, presque la totalité de la population bretonne est régulièrement pratiquante. À cette époque, les offices catholiques dominicaux sont combles.

En Basse Bretagne, une phrase répétée à l'envie : *Ar brezhoneg hag ar feizh a zo breur ha c'hoar e Breizh* (le breton et la foi sont frère et sœur en Bretagne), montre la réussite des missions d'évangélisation dans la population. Il est alors d'usage que les familles consacrent l'un de leurs enfants à l'Église, pour devenir prêtre ou religieuse. Profondément inscrite dans l'inconscient collectif, l'image de l'Enfer suscite encore parfois de l'angoisse chez les croyants qui abordent leur fin de vie dans la crainte du « Jugement dernier ».

Dans les pardons, les fêtes religieuses chrétiennes qui se déroulent chaque année autour des chapelles bretonnes en l'honneur de leurs saints patrons, les éléments naturels qui constituaient le socle de l'ancienne tradition des Celtes sont toujours présents dans les coutumes. L'eau pour les ablutions traditionnelles dans les lavoirs accolés aux fontaines christianisées et l'air avec le salut des bannières au cours des processions semblent en attester. Le feu avec les *tantad* (feu père) de la saint Jean, qui ont succédé aux

anciens feux du solstice d'été, indiquent également la persistance d'anciennes pratiques. Elles rappellent les éléments naturels sur lesquels était réputée agir la magie des prêtres de l'ancienne religion³⁴ des Celtes.

La procession, autour des chapelles, respecte le sens de la course apparente du soleil avec une signification bénéfique qui remonte au temps des Celtes.

Dans l'ancienne tradition, la déambulation dextrogyre est une pratique magique et une marque de respect pour tout ce qui se trouve à la droite de la personne qui opère cette déambulation particulière. Effectuée dans le sens contraire, elle aurait une signification négative, voire néfaste.

Les pardons qui se déroulent le 15 août, le jour de la fête de l'Assomption de Marie, la mère de Jésus, à la même période que l'antique fête de Lughnasad³⁵ en l'honneur de la mère nourricière du dieu celte Lug, entretiennent inconsciemment un lien ténu avec l'ancienne Déesse des Celtes. Depuis des millénaires, l'attachement des Armoricains à une Grande mère protectrice et nourricière s'est longtemps traduit par un respect pour la terre et l'eau, les éléments qui, avec l'air, sont indispensables à la vie.

Les traditions des différents groupes humains qui se sont successivement établis en Armorique ont participé à

³⁴ Bernard Rio, journaliste et écrivain, a mis en évidence le particularisme spirituel religieux des Bretons dans son ouvrage « *Sur les chemins des pardons et pèlerinages en Bretagne* » paru aux Éditions Le Passer en 2015.

³⁵ Dans la tradition celtique d'Irlande, Lughnasad est une fête à la mémoire de Tailtiu, la mère nourricière du dieu Lug, morte d'épuisement après avoir transformé la terre d'Irlande en verts pâturages et en plaines recouvertes de trèfle et de fleurs.

enrichir la spiritualité de ses habitants. Cette singularité est née d'une longue histoire humaine portée par une terre dont Ernest Renan a si bien su traduire l'essence poétique et spirituelle.

Le long combat pour l'évangélisation de la population armoricaine a parfois laissé son empreinte dans le paysage. Cela est particulièrement vrai dans le pays du Léon où les lieux de culte dédiés à Sainte Marguerite et à Saint Pol, tous deux réputés avoir vaincu le dragon celtique, sont nombreux.

Saint Antoine³⁶, grand évangéliste maître dans l'art de la parole, surnommé *le marteau des hérétiques*, a également laissé son nom dans la toponymie bretonne. Le message associé à Saint Antoine est particulièrement clair. Son nom, donné à deux lieux situés de part et d'autre de l'estuaire de l'Aber Wrac'h³⁷, s'apparente à un bâillon posé sur la bouche de la vieille fée.

Sainte Anne, la Grande Dame que les Bretons appellent affectueusement *Mamm goz* (Grand-mère), possède de très nombreux lieux de culte dédiés à sa gloire, souvent édifiés près de lieux humides et le long des rivières, des lieux également associés à la vieille déesse celte. Sainte Anne et la Vierge Marie occupent une place particulière dans la spiritualité religieuse des Bretons.

Si on en juge par le soin qu'apporte le clergé catholique à la diabolisation du sanctuaire païen que semble représenter

³⁶ Saint Antoine « le Grand » d'Égypte, est le fondateur du monachisme chrétien

³⁷ Le mot breton *wrac'h* serait à rapprocher du mot *gwrac'h* qui désigne une vieille femme.

le territoire situé entre l'Aber Benoit et l'Aber Wrac'h, la population locale devait y opposer une certaine résistance à l'évangélisation. L'ancienne déesse celtique y est affublée du nom de *Wrac'h*, la vieille sorcière.

Dans la langue bretonne, *wrac'h* ou *gwarc'h* désigne une vieille femme. L'expression *Gwarc'h an diaoul* (vieille femme du diable), désigne une sorcière. Elle semble ici, correspondre à l'évolution de la fée des légendes celtiques diabolisée par la christianisation.

La déesse des Celtes se placerait dans la continuité d'une conception européenne du principe féminin de l'origine du monde. *Ana, Anna, Anu, Dana, Danu, Don* ou bien encore *Birgit*, sont quelques-uns des divers noms qui lui ont été attribués par les Celtes. Cela explique peut-être que, dans ce peuple de l'Antiquité, la femme bénéficiait d'un statut plus enviable que dans d'autres sociétés, à une époque marquée par une idéologie androcentrique.

Le statut d'équité semble encore plus évident chez les Bretons d'Armorique. Au milieu du premier millénaire de l'ère moderne, la mère de famille y était l'âme du foyer. Dans le mariage, elle restait maîtresse de sa dot et elle disposait de ses biens comme elle l'entendait. Dans le cadre de l'Église celtique, la femme pouvait également célébrer le culte chrétien, ce qui scandalisait l'épiscopat gallo-romain.

Une manière particulière d'envisager le monde

Faute d'écrits laissés par leurs penseurs de la Protohistoire³⁸, il n'existe pas une forme de pensée reconnue pour les Celtes, comme c'est le cas pour les Grecs, les Chinois, les Romains, les Perses ou les Arabes. Le caractère particulier des populations, qui aujourd'hui revendiquent leurs racines celtiques, laisse cependant entrevoir une manière particulière d'appréhender le monde. Cette pensée, induit un comportement bien caractéristique qui présente des signes familiers pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des Celtes et à leur culture.

Chez les Celtes, ainsi que pour les autres peuples d'ascendance indo-européenne, en Grèce, en Anatolie, dans les pays nordiques ou chez les Indo-iraniens, la notion de « vrai » est un élément technique qui signifie ce qui est concordant, bien ajusté. Le « vrai » se différencie de la vérité qui reste subjective. Le « vrai » ne questionne pas, il est évidence. Chez les Celtes cette notion, comprise comme le « bien », imprègne les comportements des individus dans une société construite autour de la triade « Pensée-Parole-Action ».

La pensée commande la parole qui implique une action pour le bien collectif du clan. Le schéma souligne l'esprit de solidarité qui imprègne la société celtique.

Les Celtes ont une culture de l'honneur liée au principe de la parole action et la notion de péché leur est étrangère, ce

³⁸ Les druides forment, chez les Celtes, une catégorie de penseurs philosophes.

qui fait toute l'originalité de la pensée celtique. La notion de faute se confond avec celle de déshonneur.

Ce socle sociétal, enrichi de la sagesse des druides qui ont formé les jeunes élites auxquelles était ensuite confié le destin des nations celtes, constitue une bonne base pour tenter de dresser l'esquisse d'une « pensée celtique » charpentée par une culture qui associe la notion de « vrai », l'honneur, le respect du vivant et un rejet viscéral du mensonge.

Vers 3.000 ans avant J.C., les langues indo européennes parlées par des peuples qui véhiculent une idéologie tripartite, parviennent jusqu'aux limites occidentales du continent européen.

Les Celtes font partie de ces peuples, dont certains semblent avoir été très proches à une époque antérieure à leurs implantations géographiques définitives en Europe. Des traces de culture préceltique peuvent être observées sur une aire géographique qui s'étend de l'Europe centrale à la pointe d'Armorique.

La langue est importante dans l'élaboration de la structure de pensée de ses locuteurs. Le domaine européen concerné par le concept linguistique indo-européen est constitué par quatre sous-groupes: la branche slave, la branche balte, la branche germanique et la branche italo-celtique. Le fond culturel commun inspire une certaine forme de pensée sur l'ensemble de l'aire géographique concernée. Il en résulte une appréciation commune des grandes forces qui animent le monde.

L'universitaire Bernard Sergent³⁹, helléniste de formation qui s'est intéressé à l'étude de la société celtique, envisage l'hypothèse d'une proximité culturelle de ces deux peuples, à une époque où le celte et le grec auraient été proches dans le processus évolutif des langues indo-européennes.

Le chercheur expose l'idée que, vers le III^{ème} millénaire avant notre ère, ces deux peuples pouvaient avoir de nombreux points communs. A cette époque, proto-Celtes et proto-Grecs auraient quitté une zone située entre l'Ukraine et le Danube, pour une migration qui allait les mener vers leurs territoires d'implantation définitifs.

Pour le chercheur, la culture celtique de la protohistoire présente certaines similitudes avec la culture grecque la plus anciennement perceptible.

L'hypothèse d'une proximité initiale de la culture grecque et de la culture celte, pourrait expliquer l'engouement commun de leurs élites intellectuelles pour l'élaboration de concepts métaphysiques. Certains de ces concepts sont très proches, comme l'idée de la réincarnation de l'âme enseignée par *Pythagore*, qui correspond au concept de l'âme souffle et de la métempsychose enseignés par les druides. Aristote, en accord avec *Les Lois* de Platon, l'a

³⁹ Bernard Sergent est un archéologue français spécialiste du comparatisme pour les cultures issues de l'ensemble indo-européen. Chercheur au CNRS, agrégé d'histoire, docteur en histoire ancienne et archéologie, certifié d'anthropologie biologique. En 1992, il devient le troisième président de la Société de mythologie française. Ses travaux se situent dans la continuité de ceux de Georges Dumézil dont il est l'un des défenseurs de l'œuvre.

définie dans *De l'âme*⁴⁰, comme « cause du mouvement vital chez les vivants »

Les premiers philosophes grecs ont beaucoup parlé, mais peu écrit. Leur enseignement s'acquerrait par l'écoute. Ils considéraient que, par rapport à une parole vivante capable de traduire la progression enrichissante de la pensée, l'écrit l'appauvrisait en figeant son expression à un instant particulier du passé.

C'est une idée équivalente qui a sans doute cantonné dans l'oral l'expression de la pensée des druides. Les philosophes celtes, réputés pour leur sagesse, assuraient l'enseignement des jeunes élites.

L'archéologue contemporain Jean-Louis Brunaux⁴¹, pense que l'enseignement des druides devait ressembler à une école philosophique « à la grecque », de l'époque de Pythagore. Il semble tout à fait envisageable qu'une certaine affinité de pensée ait pu rapprocher les sages grecs et les druides gaulois.

Les langues ont évolué, mais la forme de pensée qui nourrit la culture de ces peuples a résisté au temps. Dans

⁴⁰ *De l'âme*, *Peri psychès* en grec et *De Anima* en latin, est une œuvre majeure d'Aristote sur les principes du vivant, son mouvement, sa génération, ses passions, ses dispositions et ses moyens de connaissance. Ce traité est considéré comme la première œuvre systématique de psychologie et de théorie de la connaissance.

⁴¹ Jean-Louis Brunaux, Chercheur au C.N.R.S., archéologue spécialiste de la civilisation gauloise et Directeur du Centre archéologique de la Somme, a dirigé de nombreuses fouilles sur les sites gaulois à Saint-Maur, La Chaussée-Tirancourt et Montmartin. Il s'est particulièrement intéressé au site de Gournay-sur-Aronde (Picardie). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de synthèse à la suite des fouilles entreprises et de monographies sur le résultat de ses recherches archéologiques.

les territoires qui revendiquent encore leurs racines celtiques, cette culture et cette forme de pensée imprègnent toujours le caractère particulier qui singularise leurs populations.

II - Une langue, une structure de pensée, un peuple.

La langue contribue à élaborer une structure de pensée, participe à forger le caractère de ses locuteurs et à faire naître la notion d'identité. Les langues celtiques en sont de fameux exemples. Pendant un millénaire et demi, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, une langue riche et rugueuse a structuré la pensée des Bretons d'Armorique et participé à établir leur identité pour en faire un peuple fier, prompt à s'élever contre l'injustice.

Par les valeurs inscrites dans son patrimoine culturel, la population de Bretagne conserve une forte capacité d'indignation qui s'exprime parfois par de grands mouvements de contestation. L'histoire tumultueuse de la Bretagne en témoigne.

Associée au royaume de France, par un traité signé entre les deux nations vers la moitié du second millénaire, la Bretagne n'est finalement devenue un pays totalement francophone qu'à la fin de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Au début du troisième millénaire, les sicaires de la langue bretonne se félicitent des résultats obtenus au terme de deux siècles d'une action consacrés à son éradication en Bretagne.

À l'occasion d'un entretien avec la journaliste Maïwenn Raynaudon-Kerzhero dans la revue « Bretons » du mois

de mars 2017, le lexicographe français Alain Rey⁴² admettait que :

- ...*du point de vue des langues et cultures régionales, le français est aussi un gros assassin.*

Ce n'est pas la langue française qui est ici en cause, mais une idéologie de type totalitaire, dite « jacobine », qui prévaut à la tête de l'État Nation français depuis la Révolution de 1789.

Dans la conclusion de l'entretien, la journaliste et le lexicographe s'accordaient sur le fait que :

-*Tout cela tient au fait qu'une langue est toujours le véhicule d'un pouvoir, d'une domination politique et c'est bien pour cela que l'anglais domine aujourd'hui... Et le français en Bretagne est la marque de l'État jacobin unificateur.*

Pour l'écrivain Érik Orsenna⁴³, membre de l'académie française, dans un article du journal « Le Monde » paru le 9 mars 2017 :

- *La langue détermine tout autant un espace profondément personnel qu'un lieu de savoir, avec sa rigueur et sa structure.*

C'est précisément ce que l'État s'est attaché à détruire, pour tenter de diluer l'*espace profondément personnel* ménagé par la langue bretonne *lieu de savoir, avec sa*

⁴² Alain Rey est un linguiste et lexicographe français né à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme) le 30 août 1928. Il est le rédacteur en chef des publications des éditions Le Robert. Alain Rey est un observateur de l'évolution de la langue française.

⁴³ Erik Orsenna, pseudonyme d'Éric Arnoult, est un écrivain né le 22 mars 1947 à Paris. Il est membre de l'Académie Française.

rigueur et sa structure, dans une forme de pensée unique, disciplinée et calibrée par l'expression de la langue dominante. La méthode, qui s'apparente à une sorte de lavage de cerveau, tend à faire oublier la singularité du peuple breton lié à l'histoire de la Bretagne.

Le contrôle de la langue relève d'un enjeu de pouvoir et de domination explique Philippe Blanchet⁴⁴ auteur de « Discriminations : Combattre la glottophobie⁴⁵ ». Discriminer une langue consiste à minorer ses locuteurs, en réservant à ceux de la langue des dominants l'accès à l'ensemble des droits dont bénéficient les administrés au sein de la nation.

Cette discrimination est interdite par de nombreux textes internationaux signés par les représentants français, mais jamais ratifiés par le Gouvernement.

Le 18 octobre 2018, une dépêche de l'Agence France Presse annonçait qu'une députée de la majorité présidentielle entendait déposer une proposition de loi contre les discriminations linguistiques, la glottophobie. La députée n'entendait sans doute pas mettre la France en accord avec ses engagements internationaux concernant les langues minoritaires, mais susciter une polémique après qu'une journaliste ait été brocardée sur son élocution par le colérique leader du parti d'opposition de « La France insoumise ». Le texte, préparé dans l'urgence par la députée et ses amis de la majorité politiques, soulignait

⁴⁴ Philippe Blanchet, né à Marseille le 25 juillet 1961, poète, écrivain et linguiste français est spécialiste de sociologie linguistique et didactique des langues à l'Université de Rennes 2 Haute Bretagne. Il s'est intéressé au concept de *glottophobie*. Il est expert pour plusieurs organismes internationaux. Il a reçu le grand prix littéraire de Provence en 2001.

⁴⁵ Glottophobie : discrimination linguistique.

l'importance de l'accent : *l'accent, qu'il soit mosellan, chti, du sud, parisien ou encore banlieusard est partie intégrante de l'identité de nombreux Français.*

On mesure ici, le niveau de maturité politique de ces élus de la nouvelle majorité à l'Assemblée Nationale, plus préoccupés par les accents de terroirs que par la conservation du patrimoine linguistique des régions. Rapidement rattrapée par l'énormité de son propos, dans un pays qui depuis deux siècles ne ménage pas ses efforts pour éradiquer la langue bretonne, elle a fait paraître un rectificatif. Dès le lendemain, la députée précisait que sa « proposition » de dépôt d'une loi destinée à lutter contre la glottophobie n'était qu'une innocente plaisanterie. En Bretagne, la glottophobie de l'État français n'est pas une plaisanterie, c'est un traumatisme inscrit dans la mémoire collective.

Le 14 mars 1981, à l'occasion de sa campagne pour l'élection présidentielle, François Mitterrand tenait à Lorient un discours enflammé qui ravissait les oreilles et réchauffait le cœur des Bretons. Le candidat socialiste s'exclamait dans une envolée lyrique dont il avait le secret:

- C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa langue et sa culture. Nous proclamons le droit à la différence. Il est indigne de la France qu'elle rejette ses richesses...

François Mitterrand était élu Président de la République deux mois plus tard, le 21 mai 1981. Il oubliait rapidement le discours électoral tenu à Lorient, rejoignant ses prédécesseurs dans l'indignité que constitue le fait de

...blesser un peuple au plus profond de lui-même en l'atteignant dans sa langue et sa culture.

Le discours prononcé le 2 décembre 1995 par le Président Chirac à Cotonou, au Bénin, illustre le double langage et les mensonges qu'implique la politique jacobine de la France. Le Président français s'y exprimait alors en ces termes :

- L'usage du français ne veut et ne doit en aucune façon menacer la vitalité des langues nationales ou locales...

Le double langage du Président Chirac donnait une certaine légitimité au surnom de « Super menteur », que lui avaient attribué les dialoguistes de l'émission télévisée « Les guignols de l'info ».

Si le français a réussi, à force de contraintes, à s'imposer comme langue véhiculaire des Bretons, le breton n'est toujours pas totalement mort. Des associations se mobilisent pour redonner une certaine vigueur à la langue maternelle des anciens et promouvoir son enseignement à l'école dès le plus jeune âge.

Cet engagement culturel représente un combat quotidien qui nécessite énergie et opiniâtreté, pour surmonter les obstacles institutionnels dressés par l'Exécutif français, mais aussi pour résister au radicalisme jacobin qui nourrit une pensée unique chez certains responsables politiques bretons.

Au sein de la République, le rejet des langues minoritaires et la marginalisation de leurs locuteurs a préfiguré au rejet de toutes les minorités visibles.

La langue n'est pas le seul élément à l'origine du particularisme des Bretons. Fruit d'une longue histoire qui s'est élaborée sur une *fin de terre*, le caractère du Breton est semblable à l'ajonc qui envahit les espaces libres, s'accroche sur les talus le long des routes, pour laisser exploser au printemps le caractère solaire de ses fleurs. Cette lumineuse explosion florale semble célébrer le début de la saison active, comme au temps des anciens Celtes.

Si l'ajonc possède des racines qui s'enfoncent profondément dans le sol, le Breton a les siennes qui remontent à la période la plus reculée du peuplement de la péninsule armoricaine.

Comme l'ajonc, le caractère des Bretons ne manque pas de piquant.

En Bretagne, le rapport à la nature et la façon de penser le monde résistent à l'érosion du temps, même s'il est aujourd'hui très difficile de s'opposer à la dégradation généralisée des conditions naturelles nécessaires à la préservation du vivant causée par la dictature financière qui commande au saccage de la planète.

Le paysage décrit par Anatole le Bras participe également à la singularité de l'âme bretonne. Les nouveaux venus, qui s'installent durablement en Bretagne, se laissent gagner par ce sentiment particulier qui « fait » le Breton. Xavier Grall⁴⁶, le poète finistérien, le dit avec sa sensibilité :

⁴⁶ Xavier Grall (1930-1981), est un poète, écrivain et journaliste breton. Revenu en Bretagne après une expérience journalistique à Paris, ses souvenirs et enquêtes sur la Guerre d'Algérie le conduisent à se détacher de la "haute" idée qu'il avait de la France

- On ne naît pas Breton. On le devient, à l'écoute du vent, du chant des branches, du chant des hommes et de la mer.

Dans un essai intitulé « Place de la langue dans le combat de libération nationale », l'écrivain Erwan Vallerie⁴⁷ refuse d'envisager la Bretagne comme une simple province française:

-Ce n'est pas à une autre province qu'il faut comparer la Bretagne, c'est à la France. Les provinces françaises, en dépit de l'hypertrophie parisienne, en dépit de la ségrégation sociale d'une civilisation élitiste, participent de la culture française, la Bretagne non.

Du rapport des nations celtes d'Armorique avec les occupants romains au début de l'ère chrétienne, aux combats des Bretons contre les Francs puis contre la couronne de France jusqu'à la Révolution de 1789, les relations de la population armoricaine avec les administrations centrales exogènes ont toujours été rudes. La contestation des Bretons, face à l'organisation centralisée de la République, commencés dans un véritable bain de sang, se prolonge aujourd'hui par des épisodes de fronde sociale et de résistance citoyenne.

Au XX^{ème} siècle, pendant l'Occupation allemande, l'attachement de la population bretonne à sa liberté fut à l'origine des nombreux maquis qui s'organisèrent à travers

⁴⁷ Erwan Vallerie, historien Français né en 1944, est économiste de formation. Le chercheur, militant de la cause bretonne, est connu pour ses travaux de géographie historique et de linguistique. Il est l'auteur de « *Traité de toponymie historique de la Bretagne* » paru en 1995 aux Éditions An Here.

toute la Bretagne. Saint Marcel (Morbihan), Buzot (Ille et Vilaine), Coat Mallouen en Saint Connan (Côtes du Nord), à Douarnenez, Quimper ou encore Mahalon dans le Finistère en sont quelques exemples. La rapidité de l'avance de l'ennemi, avant la signature de l'Armistice en juin 1940, n'avait pas permis à la population de s'organiser.

Les Bretons ressentaient un violent sentiment de rejet à l'encontre des forces d'occupation qui s'étaient rapidement installées en Bretagne en 1940. À la fin de 1943, pas moins de vingt-quatre maquis étaient constitués dans le nord-est du Morbihan et dix dans l'ouest des côtes-du-Nord.

L'historien Christian Bougeard⁴⁸ écrit à ce sujet :

-Le phénomène maquisard a été très important dans l'ouest de la Bretagne bien avant le débarquement, sous l'impulsion des FTP⁴⁹.

Au début de l'Occupation, répondant à l'appel du Général de Gaulle, de nombreux Bretons rejoignent l'Angleterre sur des bateaux de pêche, à partir des ports de la côte bretonne. Engagés auprès du Général, ils combattent les troupes de l'Axe sur tous les fronts, en Afrique et en Europe.

⁴⁸ Christian Bougeard, né en 1952, est un historien français enseignant à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine, dont « Histoire de la Résistance en Bretagne » paru en 1998 aux éditions Jean-Paul Gisserot.

⁴⁹ F.T.P (Francs-tireurs et partisans) , est le nom du mouvement de résistance intérieure française créé à la fin de 1941 par la direction du Parti communiste français.

Durant la période de l'Occupation, 3.763 Bretons ont été déportés dont plus de la moitié ne sont pas revenus des camps de concentration, 2.276 ont été fusillés et il y a eu 6.500 victimes civiles.

Cela n'a pas suffi à libérer la Bretagne et les Bretons de la méfiance institutionnelle du Pouvoir exécutif de la République française.

Après la Seconde Guerre mondiale, quelques petites mains des basses œuvres du jacobinisme, sous couvert de recherches universitaires, se sont ingénies à amalgamer la Bretagne et les Bretons à la trahison d'une poignée d'individus impliqués dans la « Collaboration » avec l'ennemi.

Comme dans l'ensemble du pays, il y a eu en Bretagne des personnes qui, par conviction ou opportunisme, ont collaboré avec la puissance occupante, mais la « Collaboration » était bien plus développée dans les grandes villes de France et dans l'Administration française. Pour ce qui le concerne, l'État s'est empressé de balayer sous les tapis des ministères les scories de la honte nationale.

Bien que grossière, la méthode destinée à domestiquer l'âme des Bretons, en les maintenant dans un sentiment de culpabilité, a eu un certain succès dans la période de l'après-guerre. La honte enfoncée jusqu'à la gorge dans la gorge des Bretons leur a un temps coupé le souffle.

La fierté était trop profondément enracinée dans la conscience des Bretons, pour laisser à l'abjecte manipulation une chance de succès durable. La réaction a parfois été brutale.

Un peuple sensible à l'imaginaire, épris de justice et de liberté

Dans le monde antique, l'Armorique était connue pour être un lieu de passage des âmes entre le turbulent monde des humains et un Autre Monde de calme, de félicité et d'éternelle jeunesse. Chaque soir, dans un dernier flamboiement, le soleil venait expirer au large de ce rude éperon de granit planté dans le flanc de l'Océan.

Selon la légende, la disparition quotidienne du soleil sous l'horizon marin, au large de la pointe armoricaine, précédait le départ des âmes des défunts du jour embarquées sur le *Bag noz* (la barque de nuit), pour être emportées vers l'ouest par le jusant⁵⁰.

À en croire les anciens Armoricains, d'étranges silhouettes apparaissaient parfois au point du jour dans la campagne, quand un voile de brouillard recouvrait le paysage. Certaines, de petites tailles, disparaissent sous les dolmens en partie dissimulés par les genêts et les ajoncs. D'autres, aux harmonieuses courbes féminines, se déplaçaient gracieusement au-dessus des bruyères, dans l'ombre des sous-bois ou encore sur les dunes du bord de mer.

Ces créatures n'étaient pas toutes bienveillantes et certaines avaient la réputation de tordre l'âme de

⁵⁰ Les anciens Celtes croyaient en la réincarnation. Cette croyance est symbolisée par le soleil qui meurt chaque soir à l'ouest pour renaître le lendemain matin à l'est. C'est également vers l'ouest, après le coucher du soleil, que se dirige le « *Bag noz* » qui emporte les âmes des défunts.

l'imprudent égaré après la tombée de la nuit, comme on essore un linge à la main⁵¹.

Au début du XXI^{ème} siècle, la Bretagne baigne toujours dans une atmosphère de légendes et de poésie qui tranche avec la rudesse de ses habitants.

Un demi-siècle avant le début de l'ère chrétienne, la péninsule armoricaine peuplée de cinq ombrageuses nations à l'esprit de menhir vindicatif, était envahie par l'armée romaine.

Les premières troupes romaines traversent l'Armorique sans rencontrer de véritable résistance de la part des Armoricains. Organisés en société clanique, ces derniers furent surpris par la rapidité de l'invasion. Les tribus se révoltèrent plus tard, quand il leur fut demandé de nourrir l'armée de l'occupant en lui cédant une part de leurs ressources.

Réconciliés par la nécessité d'une alliance, les Armoricains se regroupèrent autour des Vénètes en 56 avant J.C., pour tenter de repousser l'armée d'occupation.

Sur terre, les cohortes romaines en ordre de bataille l'emportèrent sur les indisciplinés guerriers locaux. Sur mer, le vent était absent le jour de l'ultime affrontement maritime entre les véloces embarcations à voiles des Vénètes et les lourdes galères romaines.

Les prêtres armoricains n'avaient-ils pas été assez généreux dans leurs offrandes aux dieux des forces de la nature ? Avaient-ils eux même abusé de l'hydromel ?

⁵¹Pour de nombreux spécialistes, la légende celtique des lavandières de la nuit (*kannerez noz* en breton) est une référence à l'Autre monde celtique et aux anciennes déesses guerrières du fait de la proximité avec l'eau.

Toujours est-il que, privés d'un vent sur lequel devait agir la magie incantatoire des bardes, les redoutables manœuvriers armoricains furent incapables de faire évoluer leurs embarcations pour affronter les galères de leurs adversaires. Éperons en avant, ces dernières envoyèrent les barques Vénètes par le fond, les unes après les autres.

Après le désastre, l'Armorique fut placée sous la férule de l'administration coloniale des envahisseurs. Les bouillants autochtones n'en restèrent pas moins rétifs à l'autorité de Rome. La Pax Romana permettait cependant à des colons romains de venir s'installer sur le littoral, pour exploiter la ressource halieutique locale.

Au début du IV^{ème} siècle, définitivement lassés de la discipline imposée, les Armoricains oublièrent brièvement leurs querelles tribales pour bousculer l'occupant. Ces tracasseries finirent par épuiser la patience de l'Empereur romain en butte à d'autres soucis aux confins de l'Empire. La dernière goutte de sang ayant fait déborder la jarre, les cohortes, manipules et centuries quittent l'Armorique pour d'autres théâtres d'opération.

Les groupes de mercenaires originaires de Grande Bretagne, enrôlés par Rome pour la protection des côtes armoricaines, restèrent sur place. Les supplétifs bretons étaient tombés sous le charme des filles d'Armorique.

Les forces romaines d'occupation expédiées vers d'autres horizons, la péninsule armoricaine renouait avec ses querelles claniques.

Vers le milieu du premier millénaire, de nouveaux arrivants, en provenance de Grande Bretagne, s'installent

dans la campagne armoricaine. Les Bretons, regroupés derrière quelques moines de l'Église celtique, aussi habiles au maniement des armes qu'à celui des ustensiles sacerdotaux, fuyaient alors la sauvagerie de leurs anciens alliés Saxons⁵² et Alamans. Les peuplades germaniques étaient réputées pour leurs actes de piraterie en Mer de Nord et en Manche. Après avoir aidé le roi breton Vortigern dans sa lutte contre les Pictes, les Saxons s'étaient retournés contre les Bretons en se lançant dans la conquête de la Grande Bretagne.

Nostalgiques, les immigrés bretons donnèrent le nom de petite Bretagne à leur terre d'adoption.

Au milieu du VI^{ème} siècle, Clovis, le roi d'un autre peuple germanique engagé dans la conquête de la Gaule, battait les Romains à Soissons, défaisait les Alamans à Tolbiac et finissait de s'approprier le territoire en l'emportant sur les Burgondes puis sur les Wisigoths.

Le roi des Francs⁵³ prétendait ensuite faire main basse sur la péninsule armoricaine. En 490, alors que Buddic succédait à Audren sur le trône de Bretagne, Clovis s'emparait momentanément de Nantes.

Les Armoricains et les Bretons immigrés s'organisèrent pour faire face à l'agression. Peuples germaniques et peuples celtes n'avaient pas d'affinités. Armoricains et

⁵² En 450, le roi breton Vortigern fait appel aux Saxons pour l'aider dans sa lutte contre les Pictes au nord de son royaume. Peu à peu, Saxons et Alamans se renforcent et envahissent la Grande Bretagne en chassant les Bretons de leurs terres.

⁵³ Les Francs sont une confédération de peuples germaniques dont le territoire se situait au nord-est du Rhin, au-delà des limites de l'Empire romain.

Bretons parvenaient à contenir les troupes franques conduites par Clovis.

Succédant à Clovis sur le trône franc, son fils Clotaire n'était pas plus heureux dans ses tentatives contre les solides guerriers armoricains.

Après deux siècles de tentatives infructueuses, lancées par les rois mérovingiens, puis par ceux de la dynastie carolingienne qui se succédaient à la tête du royaume franc, Charlemagne parvenait enfin, en 799, à l'emporter sur les guerriers de Petite Bretagne.

Les Bretons ne mirent pas plus de deux décennies pour libérer leur pays et le soustraire à l'autorité de l'Empereur d'Occident. À la suite de ces batailles, l'indépendance de la Bretagne fut proclamée en l'an 822. Cet événement a constitué un véritable acte fondateur qui scellait la cohésion du peuple de Petite Bretagne

L'Empereur d'Occident ne pouvait accepter que son autorité soit bafouée de la sorte sur ce petit territoire aux confins occidentaux de l'Empire. Les hostilités reprenaient alors de plus belle. En 824, les Bretons perdaient la bataille contre l'armée franque de Louis le Pieux.

Le 22 novembre 845, à la bataille de Ballon, les Bretons conduits par Nominoë⁵⁴ prirent l'avantage sur Charles le Chauve et ses troupes. Les rois francs se firent encore étriller à quelques reprises dans leurs tentatives belliqueuses contre les successeurs de Nominoë. Au terme de ces batailles, la Couronne de France abandonnait au trône de Bretagne une partie de l'Anjou, Avranches, puis

⁵⁴Nominoë, (vers 800- 851) fut souverain de Bretagne de 845 à 851. Il fut à l'origine de la naissance d'une Bretagne unifiée et indépendante.

le Cotentin. Cela calmait un temps les ardeurs guerrières des rois Francs⁵⁵.

Dans ses relations avec les monarchies voisines, la Bretagne s'alliait alors, tantôt à l'Angleterre contre la France et tantôt à la France contre l'Angleterre, au gré des intérêts du Duché.

Au terme d'un millénaire d'une histoire pleine de tumulte et teintées d'hémoglobine, les Bretons étaient vaincus à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier le 28 juillet 1488. Charles VIII épousait ensuite Anne de Bretagne⁵⁶ en 1491. La négociation du contrat de mariage préservait l'autonomie de la péninsule armoricaine, par un ensemble de lois propres à la Bretagne.

À la tête du Duché de Bretagne, seule Claude la fille d'Anne, pouvait assurer la succession. Il était convenu qu'elle ne pourrait se marier sans l'approbation du roi de France. En 1515, Claude épousait François 1^{er} et lui cédait, « sa vie durant », ses droits sur le Duché de Bretagne.

En 1532, François I^{er}, roi de France, convoquait les États de Bretagne pour réunir la Bretagne à la France.

Si en France le roi pouvait imposer seul sa loi, en Bretagne les textes devaient être ratifiés par le Parlement, *les États de Bretagne*. L'institution ducale possédait un rôle politique important pour la défense des lois propres à la Bretagne.

⁵⁵Salomon, fils de Riwallon, comte du Poher, fut roi de Bretagne de 857 au 25 juin 874. C'est sous son règne que la Bretagne connut son extension maximale.

⁵⁶ La Duchesse Anne de Bretagne refusait toute alliance autre que celle d'un personnage de son rang, un roi.

Le traité d'Union fut signé à Vannes en 1532. Le Roi de France actait les clauses suivantes :

- 1° Aucun impôt ne peut être perçu en Bretagne sans le consentement des Etats de Bretagne⁵⁷ ;
- 2° Le produit de certains impôts sera réservé à la Bretagne seule ;
- 3° La souveraineté du Parlement de Bretagne⁵⁸ est maintenue. Les Bretons ont le droit de ne pas être jugés hors de Bretagne ;
- 4° Les Bretons peuvent ne pas faire de service militaire hors de Bretagne ;
- 5° Les bénéfices de Bretagne sont réservés aux Bretons ;
- 6° Aucun changement ne peut être apporté dans la législation, les institutions, les coutumes, sans le consentement des Etats de Bretagne.

Par ce traité, le Roi de France s'engageait, en son nom et au nom de ses successeurs, à respecter les Droits de la Bretagne.

Le siècle des Lumières amenait un formidable remue-ménage dans le ciel du royaume de France. Pendant l'hiver 1788-1789, alors que la France commençait à préparer les futurs États Généraux, la Bretagne était déjà le théâtre de violences entre jeunes aristocrates et jeunes

⁵⁷ Assemblée démocratique réunissant les représentants des trois ordres de Bretagne : le clergé, la noblesse et le Tiers État.

⁵⁸ Le Parlement de Bretagne est un tribunal chargé de veiller au maintien de la Constitution bretonne

bourgeois qui s'affrontaient à Rennes. Au mois de janvier 1789, les échauffourées se soldaient par quelques morts⁵⁹. Six mois plus tard, à Paris, une bande de furieux lascars aux tendances libertaires, s'organisaient pour bousculer l'ordre monarchique avant de faire perdre la tête à leurs nobles maîtres.

La Révolution fut alors tiraillée entre deux tendances opposées, une force centripète de type totalitaire qui voulait concentrer tous les pouvoirs à Paris et une force centrifuge ou socialisante qui recommandait, pour des raisons essentiellement économiques, une certaine autonomie des provinces au sein d'une République indivisible.

L'opposition des deux forces antinomiques aboutit à une épuration idéologique par l'instauration d'une terreur organisée.

Cette période s'achevait par la victoire des partisans du centralisme d'État. Les Girondins furent expulsés de la Convention le 2 juin 1793, à l'instigation des Montagnards et sous la menace des canons de la Garde Nationale. Les administrateurs du Conseil Général du Finistère s'insurgeaient alors et décidaient de se rallier à l'insurrection fédéraliste girondine⁶⁰. Ils levèrent une force de six cents hommes dans l'intention de se rendre à Paris et de participer à rétablir une République plus modérée. Les vingt-six administrateurs du Finistère, à la suite d'un

⁵⁹ Les 26 et 27 janvier 1789, une émeute éclate place du Parlement de Bretagne entre les étudiants et les nobles, c'est la journée des *bricoles*, première journée révolutionnaire rennaise où sera versé le premier sang de la Révolution, selon Chateaubriand.

⁶⁰ Les fédérés girondins qui s'étaient rebellés contre la Convention, furent battus à Pacy-sur Eure, le 13 juillet 1793.

procès mené principalement à charge, furent condamnés à la peine capitale par un tribunal révolutionnaire.

Après la Révolution, l'Assemblée Constituante découpait rapidement le royaume en départements afin de rationaliser l'organisation du territoire en un maillage administratif contrôlé depuis la capitale.

En cassant les entités provinciales, les tenants du centralisme d'État espéraient affaiblir les identités provinciales, au profit d'un sentiment patriotique national. La méthode n'a toujours pas réussi à étouffer l'attachement du provincial pour sa terre natale, encore conscient et fier de son identité basque, lorraine, corse, alsacienne.

Pays associé à la France, la Bretagne n'était pas une province. Les Bretons avaient leur propre sentiment national et l'amour de leur patrie. Ces sentiments sommeillent encore dans leur conscience collective, même si la citoyenneté française fait partie de leur nouvelle identité.

Les conséquences de la victoire des « Jacobins », se sont traduites par des freins économiques et culturels qui constituent toujours un handicap durable au-delà des limites du territoire proche de la capitale. Il aura fallu attendre le début du troisième millénaire, pour assister au retour du concept « girondin », qui accorde une certaine autonomie aux régions, chez les responsables d'un Parti socialiste en quête de renouveau⁶¹ après une cuisante défaite électorale.

⁶¹Le Parti socialiste, qui avait abandonné les valeurs humanistes qui formaient son socle idéologique, pendant le mandat du Président Hollande, venait de subir une sérieuse déroute électorale.

La Bretagne, entre colonisation et pacification

Après la Révolution de 1789 et la division du territoire en départements, la Chambre des vacations du Parlement de Bretagne avait refusé d'enregistrer la nouvelle organisation territoriale mise en place. À Paris, au nom du respect des traités signés par la France, plusieurs députés prenaient alors la défense de la Bretagne. Le député de Péronne résumait ainsi la situation légale et politique :

- *La Bretagne est libre, nous n'avons aucun droit sur cette province si nous ne voulons pas remplir fidèlement les conditions du traité qui la réunit à la couronne.*

Le comte de Mirabeau, président de l'assemblée, réglait le problème de quelques mots méprisants et menaçants :

- *Êtes-vous Bretons ? Les Français commandent !*

Au Parlement de Bretagne, les craintes des Bretons se confirmèrent rapidement. Tous les membres de la chambre des vacations furent révoqués. De nouveaux membres étaient nommés par Paris mais, solidaires de leurs prédécesseurs, ils démissionnèrent en bloc. Le parlement de Bretagne était dissout le 3 février 1790⁶².

⁶² La dissolution du Parlement de Bretagne, du seul fait de l'Assemblée nationale française, n'a jamais été entérinée par les parlementaires bretons, qui l'ont déclaré, le même jour « de nullité absolue et à perpétuité » par la voix du président De la Houssaye convoqué à l'Assemblée déclarant que celle-ci était illégalement

Au mépris du droit qui stipulait... *les parties ne peuvent s'écarter unilatéralement des conventions conclues d'une manière bilatérale*, le Gouvernement révolutionnaire décrétait rapidement l'annulation du « Traité d'Union de la Bretagne à la France ».

Sans concertation, la Bretagne était alors intégrée dans le périmètre national de la France, ce qui déclenchait une farouche résistance dans les pieuses campagnes bretonnes dont le peuple s'estimait spolié de ce qui lui est le plus cher, son âme.

Pour le gouvernement de la jeune République, qui avait perdu une bonne partie de ses têtes pensantes sur la guillotine, le Breton apparaissait comme un sauvage à civiliser.

Dans le dernier territoire périphérique absorbé par la France, l'élimination de la langue bretonne décrite comme une, *barbare relique d'un autre âge*, devenait une urgente priorité nationale. L'Administration centrale se lançait alors dans une lutte acharnée pour l'éradication du breton, signe le plus évident de l'identité d'un peuple indigène rétif à l'intégration.

La « pacification » de la Bretagne se fit alors dans un véritable bain de sang.

Tandis que les colonnes infernales du général de Division Turreau mettaient à feu et à sang la Vendée, Jean Baptiste

constituée et que les députés bretons n'avaient pas été légalement mandatés (Thèse Toublanc) et par la voix de René-jean De Botherel, procureur général des états de Bretagne qui a publié un texte (Protestations) où il déclare formellement s'opposer aux décrets de l'Assemblée Nationale.

Carrier, élu du Cantal à la Convention nationale, était nommé commissaire et envoyé en Bretagne pour y superviser l'épuration.

Le commissaire Carrier arrivait à Nantes en septembre 1793. Il recommandait d'adopter les méthodes radicales du général Turreau pour soumettre les Bretons.

Selon la méthode ordonnée par Carrier, entre 8.000 et 11.000 hommes, femmes et enfants étaient exécutés, soit sur la guillotine, soit par fusillade, mais aussi par noyade dans la Loire, pour économiser les munitions.

Face aux troupes de la République plus nombreuses et mieux armées, les Bretons organisèrent une véritable guérilla sur l'ensemble de la Bretagne.

Le Général Jean-Antoine Rossignol⁶³, commandant en chef de l'Armée des côtes de Brest, inventait alors une nouvelle forme d'action destinée à discréditer la résistance bretonne.

Le Général eut l'idée de créer des compagnies de faux chouans, constituées de brigands déguisés, qui avaient pour mission de perpétrer dans les campagnes bretonnes, les crimes les plus abominables. Par ce subterfuge criminel, le général entendait retourner l'opinion de la

⁶³ Jean-Antoine Rossignol (1759-1802) est un militant révolutionnaire qui participe à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Son ascension dans les rangs républicains est rapide. Il est nommé lieutenant-colonel de gendarmerie le 9 avril 1793. Le 15 juillet il est nommé général en chef de l'armée des côtes de La Rochelle, région dans laquelle il se livre à de nombreux pillages et remporte quelques succès militaires. Destitué pour ses méthodes dans la guerre de Vendée, il est défendu par Danton et Robespierre. Le 29 septembre 1793 Rossignol est nommé général en chef de l'Armée des côtes de Brest.

population pour l'amener à retirer son soutien à la résistance des Bretons insoumis.

La méthode du général Rossignol restera longtemps un exemple, pour les services de la sûreté nationale⁶⁴.

Le combat des autorités françaises, contre la langue bretonne, ne devait jamais faiblir.

En 1845, le Sous-préfet du Finistère rappelait aux instituteurs du département, en termes courtois mais fermes :

- Rappelez-vous, messieurs, que vous n'êtes établis ici, que pour tuer la langue bretonne.

Au début du XX^{ème} siècle, l'Inspecteur d'académie des Côtes-du-Nord abordait le sujet avec clairvoyance et professionnalisme pour s'adresser aux « hussards noirs » de l'école publique⁶⁵ :

⁶⁴ La méthode sera retenue par la doctrine gouvernementale de la France et par les services de sécurité intérieure, pour discréditer les manifestations ouvrières et les revendications régionalistes. Sur le plan national, les Partis de gouvernement au pouvoir, de Droite comme de Gauche, s'inspirent toujours de la méthode du général Rossignol pour manipuler l'opinion publique contre les manifestations de mécontentement populaires. La méthode tendrait à assimiler voyous-casseurs et manifestants, dans la perception des manifestations revendicatives par la population.

⁶⁵Dans son discours du 28 juillet 1885 à l'Assemblée nationale, Jules Ferry illustre la philosophie du discours colonisateur sous la III^{ème} République: « Messieurs, il y a un second point, un second ordre d'idées que je dois également aborder (...) : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. (...) Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai ! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. (...) Je répète qu'il y a

-...pour nos petits Bretons, l'enseignement du français doit être conduit avec la même rigueur de méthode que s'il s'agissait d'une langue étrangère.

Pour mieux faire rentrer l'enseignement de cette langue étrangère dans la tête des « petits Bretons », la punition de rigueur pour avoir prononcé à l'école un mot dans leur langue maternelle, consistait à leur faire porter « le symbole », un signe infamant qui exposait le fautif aux quolibets de ses camarades. Le symbole pouvait être un sabot attaché autour du cou de l'élève, ou encore un caillou ou une bille que ce dernier devait conserver dans la bouche jusqu'à la fin de la journée.

La méthode du « symbole », comme outil dans l'apprentissage du français, était également utilisée dans les autres colonies françaises.

Sous l'effet d'une colonisation, qui ne disait plus clairement son nom, mais aussi de l'attitude méprisante de l'Administration française, les Bretons sombrèrent dans une sorte d'aphasie. Cela se traduisit par un taux de suicides et d'alcoolisme plus importants en Bretagne que dans les autres régions de France.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les Départements et Territoires d'Outre-mer connaissaient également ce type de dégâts humains collatéraux.

pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. (...)

1870-1945, les Bretons en guerre, sous le drapeau français.

Quelques décennies après le début de la mise en œuvre du programme destiné à son éradication, la langue bretonne était toujours bien vivante dans la péninsule armoricaine. Assaillie par l'Armée prussienne en 1870, la République de Gambetta décidait de lever une Armée de Bretagne pour faire face à l'envahisseur. Soixante mille Bretons en âge de combattre étaient alors rassemblés dans le camp de Conlie, près du Mans, en vue de recevoir une instruction militaire.

La République se méfiait toujours de ces turbulents citoyens de seconde zone, qui parlaient une langue étrangère. Prudemment, Gambetta interdit qu'on leur donne des armes. En guise d'instruction militaire, on laissa les Bretons patauger dans la boue du camp durant deux longs mois au milieu de l'hiver.

Une anecdote décrit l'ambiance d'incompréhension qui régnait à l'époque. Un fringant général, venu inspecter le camp de Conlie, observait les « soldats bretons » depuis un balcon surplombant le borbier, quand une clameur s'éleva de la foule des gueux affamés :

- er gêr jénéral, er gêr!...

Ravi d'un tel enthousiasme, le général se serait exclamé :

- Ne sont-ils pas merveilleux ces guerriers bretons ! Ils demandent à aller à la guerre.

Un interprète aurait pu lui expliquer que les « merveilleux guerriers bretons », complètement épuisés par le froid, la faim et la maladie, ne demandaient qu'à rentrer chez eux. Trop affaiblie, une bonne moitié de l'effectif du camp de Conlie était démobilisée avant l'arrivée de l'ennemi. Le reste de la troupe des crève-la-faim dépenaillés était intégré dans l'armée de la Loire.

Les Bretons furent déployés face à l'armée prussienne selon la volonté de Gambetta qui s'est arrogé le portefeuille de ministre de la Guerre dans le Gouvernement de défense nationale, après la chute de Napoléon III.

Gambetta, partisan de la guerre à outrance contre la Prusse, ne semblait voir que des avantages dans la disparition d'une partie de la turbulente jeunesse bretonne. Placés en premières lignes, les Bretons les plus chanceux reçurent de vieux fusils rouillés, mais pas les munitions adaptées. Ils furent massacrés et la bataille du Mans se transformât en désastre.

Après cet épisode et avec toute la suffisance de son rang, le général Chanzy prit sa grosse voix pour mettre la responsabilité et la honte de la défaite sur les épaules des Bretons qui avaient été écrasés par les Prussiens⁶⁶.

⁶⁶L'armistice franco-allemand est conclu le 28 janvier 1871 entre le Gouvernement de la Défense nationale et le gouvernement impérial allemand. Il met fin aux combats de la guerre franco-prussienne de 1870. Le 6 février 1871, Léon Gambetta démissionne du Gouvernement de défense nationale. Le 13 juin 1871, l'Assemblée Nationale ordonne une commission d'enquête parlementaire sur les actes du gouvernement de Défense nationale et sa conduite des opérations pendant la guerre de 1870.

Les familles bretonnes en ont gardé une profonde amertume.

Un siècle après les massacres commandés par la « nécessaire colonisation de la Bretagne », la pusillanimité mortifère du Gouvernement de la France se manifestait une fois encore à l'égard des Bretons. En Bretagne, le souvenir de l'infamie s'est progressivement estompé avec la disparition de la génération concernée.

L'Histoire de France enseignée à l'école de la République évite de mentionner les épisodes qui ne participent pas à sa gloire exclusive. C'est ainsi qu'en Bretagne, à défaut d'un devoir de mémoire, le nom de Gambetta a pu s'inscrire sur les plaques indiquant le nom de places ou de rues.

Peu après, dans les années 1880, les troupes coloniales se déployèrent une nouvelle fois en Bretagne, pour permettre l'expulsion des congrégations catholiques décidée par le Gouvernement de la République. La population bretonne, alors très croyante, prenait la défense des institutions catholiques et tentait de s'opposer aux expulsions.

Au cours de l'été 1902, sous le gouvernement d'Émile Combes, l'armée fut encore appelée à faire régner l'ordre en basse Bretagne. La mission des militaires consistait à expulser certaines congrégations religieuses et à faire respecter l'usage de la langue française dans l'enseignement catholique.

Le journal parisien « La Lanterne », justifiait alors les excès des troupes coloniales au sein de la population civile, par *l'indispensable colonisation de la Bretagne*. Selon le quotidien parisien, la colonisation de la Bretagne n'était pas encore achevée au début du XX^{ème} siècle.

Les interventions de la troupe en Bretagne se poursuivent durant plusieurs années, comme à Ploërmel le 12 février 1904 à l'occasion de l'expulsion des Frères de l'instruction chrétienne. Ce jour-là, des éléments en provenance des 19^{ème} et 116^{ème} régiments d'infanterie prirent possession des bâtiments sous les huées et les jets de pierres de la foule.

Après le vote de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, la troupe était encore mise à contribution pour protéger les fonctionnaires chargés de l'inventaire des biens de l'Église.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale rebattait les cartes dans les relations entre l'État et la population bretonne. La Bretagne, aux premières loges à l'entrée de la Manche, constituait la porte d'entrée idéale pour les troupes alliées qui venaient prendre part au conflit.

Environ 600.000 Bretons furent mobilisés sous le drapeau français. L'historique du 270^{ème} régiment d'infanterie (1914-1918), rédigé par un anonyme et imprimé chez Oberthur en 1920, décrit le comportement des combattants Bretons :

...inégalables dans la ténacité et l'entêtement qu'ils apportent à tenir une position.

Dans ses « Écrits de guerre », l'historien français Marc Bloch⁶⁷ reste plus classique dans l'expression de l'opinion que se fait l'élite française du Breton au front :

⁶⁷Marc Léopold Benjamin Bloch (1886-1944), est un historien français, fondateur avec Lucien Febvre des Annales d'histoire économique et sociale en 1929. Marc Bloch a donné à l'école historique française une

...hommes vieilliss avant l'âge semblaient déprimés par la misère et l'alcool.

Durant cette période, les familles bretonnes accueillirent des populations civiles réfugiées, venues de Belgique et des départements proches du front.

Au début du conflit, la marine Nationale comptait 50.000 Bretons, ce qui constituait le tiers de ses effectifs.

Le journal *L'illustration* du mois d'octobre 1917 relatait l'épisode du croiseur cuirassé français « KLEBER », qui réussit à se réfugier à Groix, après avoir résisté aux attaques d'un sous-marin ennemi. Le journal y décrit l'attitude de l'équipage qui...

... fait preuve d'un entêtement de Breton et d'un amour-propre de Français.

Au marin Breton les qualités de ses défauts, la notion noble d'amour-propre relevant uniquement du Français. Cet exemple souligne crûment le mépris de classe exprimé par l'*intelligentsia* française pour les Bretons.

La fin de la « drôle de guerre » de 1914 - 1918, la « Der des Der », vit ériger les monuments commémoratifs de soldats « morts pour la France », en Bretagne comme sur l'ensemble du territoire français.

Les « merveilleux guerriers bretons », constituaient l'un des contingents de « morts pour la France » parmi les plus importants du territoire, par rapport à la densité de population.

renommée qui s'étend bien au-delà de l'Europe. Ancien combattant de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, il est décoré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre 1914-1918 et de la croix de guerre 1939-1945. Membre de la Résistance durant l'Occupation, il est arrêté par la Gestapo puis exécuté le 16 juin 1944.

Les poilus bretons, montés sur les frontières du Nord, étaient sans doute motivés par la volonté de protéger leurs familles des armées prussiennes. Ils entendaient peut-être rendre la monnaie de leur pièce aux envahisseurs qui étaient venus tutoyer les limites de la Bretagne quarante ans plus tôt.

Dans ce conflit, l'état-major des armées françaises, plus habitué aux manœuvres galantes dans les salons bourgeois des villes de garnison, s'illustre par une certaine prodigalité dans la consommation de chair à canon, mais aussi par une extrême fébrilité due à son imprévoyance.

Soucieux de rétablir la discipline dans les tranchées, où les poilus s'interrogeaient sur la tactique militaire mise en œuvre, les hauts gradés regroupés à Paris signèrent l'ordre de « fusiller pour l'exemple » les perturbateurs.

Des poilus dubitatifs sur la stratégie de l'État-major, qui avaient eu la chance d'échapper à l'embrochement des baïonnettes, aux ravages du gaz moutarde et au pilonnage de l'artillerie ennemie, furent alors exécutés par leurs frères d'armes. L'armistice, signé le 11 novembre 1918⁶⁸, mit fin aux combats en scellant la victoire des Alliés sur l'Allemagne.

La Seconde Guerre mondiale fit voler en éclat le mythe de la « der des der » sur lequel s'était arrêtée la stratégie militaire de l'état-major des armées françaises.

Les années 1930 avaient vu le National-socialisme et Hitler son leader, s'imposer en Allemagne. Chancelier en 1933 et Dictateur en 1934, Hitler rêvait de revanche après

⁶⁸ Le traité de paix est signé à Versailles le 28 juin 1919, mettant fin à l'état de guerre. Le conflit a fait 18,6 millions de morts et d'invalides, dont 8 millions de civils.

l'humiliation subie par l'Allemagne en 1918. Il dota alors le pays d'une armée moderne et bien entraînée.

Pendant cette période, un fort courant antisémite se répandit dans plusieurs pays d'Europe, constituant le substrat idéologique de la future « Collaboration » dans les territoires occupés.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne attaquait la Pologne, ce qui déclenchait l'entrée en guerre de la France.

Un an après et quelques faits de guerre rapidement réglés par une armée allemande revancharde et suréquipée, la France déposait les armes. Le pays était alors scindé en deux zones administratives. La partie Nord était occupée par l'armée allemande et la partie Sud confiée à un vieux militaire qui avait gagné son bâton de commandement à la fameuse « Der des Der ».

Le Maréchal de France décidait alors de conduire une urgente et salutaire « Révolution nationale » dans le territoire français placé sous sa responsabilité. La triade « Travail – Famille – Patrie » portait désormais les nouvelles valeurs bourgeoises de la Nation, reléguant dans les oubliettes des ministères et des préfectures la poussiéreuse devise républicaine « Liberté – Égalité – Fraternité ».

Du point de vue de la vieille bourgeoisie de tradition catholique, rassemblée autour du Maréchal, l'ancienne devise nationale écrite avec le sang des « sans culottes » de 1789 était responsable de tous les malheurs de la France. Comment avait-on pu envisager la *liberté* pour des gueux seulement capables des basses besognes. Mais surtout, comment avait-on pu introduire les notions

d'égalité et de fraternité entre cette masse inculte et la classe bourgeoise qui produisait l'élite de la Nation ?

Cette fois, les Bretons ne pouvaient assumer seuls l'avanie de la défaite. Après quelques années de farniente à se vautrer dans l'oisiveté des loisirs due aux concessions faites aux revendications ouvrières, le peuple industriel de France devait être remis au travail, soit en France, soit en Allemagne sur réquisition du Service du Travail Obligatoire (STO⁶⁹).

De chaque côté de la ligne de démarcation, la « Collaboration » allait bon train, tant pour les raisons économiques d'un commerce opportuniste, que par affinité idéologique entre les représentants du Führer allemand et les partisans du Maréchal français unis par le même racisme hautain et un antisémitisme rageur.

Au Nord, comme au Sud, à l'exception de quelques fonctionnaires indignés, l'élite de l'administration française restée à son poste s'illustrait alors par son zèle à recenser les ressortissants nationaux d'origine juive, à planifier leurs arrestations et à organiser leurs expulsions au-delà des frontières nationales. Ils y ajoutaient quelques catégories de populations indésirables, Rom, Gitans, francs-maçons, communistes et, pour faire bonne mesure, les individus de quelques autres minorités en rupture avec les « bonnes mœurs » de la vieille bourgeoisie catholique.

⁶⁹ Le 16 février 1943, sollicité par les autorités allemandes, Pierre Laval Chef du gouvernement de Vichy, instaure le S.T.O . Il met alors les fonctionnaires de l'Inspection du travail, la police et la gendarmerie au service de l'Allemagne, pour le prélèvement forcé de main d'œuvre et la traque des « réfractaires ».

Dans un climat général d'épuration ethnique, philosophique, morale et politique, les Bretons s'en tiraient plutôt honorablement, grâce à une indéracinable tradition de solidarité et d'hospitalité.

Une partie des hommes de la pointe de Bretagne s'échappait pour rejoindre un général de cavalerie retranché sur un confetti de France Libre à Londres. Cela irrita la fine fleur de la République qui prenait les eaux à Vichy. La Bretagne fut alors « provisoirement » amputée de l'un des cinq départements qui constituaient son territoire historique.

Pour tenter de calmer l'émotion que suscitait cette mesure chez les Bretons, le Préfet Donati, nommé à la Préfecture d'Angers, expliquait l'amputation de la Bretagne à l'occasion d'une rencontre avec le monde agricole, industriel, commercial et administratif de la Loire-Inférieure. Le journal « Ouest-Eclair », daté du 3 septembre 1943, relatait ainsi son intervention devant les notables réunis à cette occasion :

-Il est normal que vous vous préoccupiez de la place qu'occupera Nantes, grande capitale commerciale et économique de l'Ouest dans l'avenir. Il vous semble, et il est en effet anormal que le chef-lieu choisi pour la région ait été Angers et non Nantes. Enfin, vous étiez étonnés avec raison que votre département n'ait pas été rattaché à la Bretagne à laquelle il appartient géographiquement et historiquement. Un article paru récemment dans un journal de Paris a pu vous donner quelque espoir. Cet espoir est vain pour le moment. Ce que je tiens à vous dire, c'est que le choix d'Angers comme chef-lieu de région a été imposé par les circonstances. A la paix, Nantes reviendra à la Bretagne si les provinces sont

reconstituées à ce moment-là. Toutes discussions ou interprétations différentes sont oiseuses. Le gouvernement a voulu ardemment faire renaître les provinces françaises. Il a dû, sous l'empire des circonstances, procéder au découpage des régions suivant les nécessités de l'heure. Il n'en a pas pour autant abandonné son projet, mais il en subordonne l'exécution au retour de la paix et à l'établissement d'une constitution.

Après la victoire alliée, le Gouvernement français s'est abstenu de revenir sur la mesure prise « momentanément » sous l'autorité du Maréchal Pétain. Cette disposition s'inscrivait parfaitement dans la politique d'affaiblissement de la Bretagne qui prévalait depuis les années 1790.

Dès 1940, après la défaite de l'armée française, de jeunes Français sensibles à l'idéologie nazie rejoignirent l'armée allemande. Ils venaient augmenter le nombre des Français enrôlés dans la Wehrmacht. De jeunes Bretons répondirent également à l'appel du Maréchal Pétain et s'engageant dans la Milice.

Au lendemain de la Libération, après la défaite de l'Allemagne nazie, les responsables politiques français éludèrent les questions philosophiques embarrassantes liées à la Collaboration.

Pour l'exemple, le Maréchal Pétain et quelques hauts responsables furent jugés et condamnés. Les traîtres engagés dans l'armée nazie et la milice furent pourchassés, mais la grande majorité des membres de l'Administration, de la justice et de la police qui, bon gré ou mal gré avaient collaboré avec l'ennemi, restaient en place. Sur ce plan,

l'institution judiciaire s'était particulièrement distinguée. Le 2 septembre 1941, l'ensemble de la magistrature avait prêté serment au maréchal Pétain⁷⁰.

La période de la Libération s'illustre aussi, sans gloire, dans le traitement réservé aux femmes qui avaient eu une liaison amoureuse, ou alimentaire, avec un militaire de l'armée d'occupation. Ces sortes de jeux du cirque indignes focalisaient la colère populaire et la détournait des notables impliqués dans la Collaboration.

Un programme rédigé par le Conseil national de la Résistance, adopté le 15 mars 1944, était mis en œuvre à la Libération. Le programme comprenait à la fois des mesures visant à réduire la mainmise sur le pays de quelques industriels compromis dans la Collaboration, des mesures comme le rétablissement du suffrage universel, la nationalisation de certaines grandes entreprises et l'établissement de la Sécurité sociale⁷¹.

⁷⁰ Paul Didier (1889-1961) est le seul magistrat à avoir refusé de prêter serment au maréchal Pétain le 2 septembre 1941. Magistrat passé à la chancellerie en 1922, il est nommé sous-directeur du Sceau en 1937. Après son refus de prêter serment au maréchal Pétain, il est suspendu de ses fonctions le 4 septembre 1941 et arrêté deux jours plus tard, sur ordre du Ministre de l'Intérieur, pour être interné au camp de Châteaubriant. Depuis cette époque la magistrature française n'a jamais pu accéder à l'indépendance par rapport au pouvoir politique en place.

⁷¹ À partir des années 1990, les gouvernements successifs de la France s'emploieront à revenir sur les dispositions préconisées par le CNR. Des entreprises nationalisées seront privatisées, les acquis sociaux et le système de protection sociale seront progressivement remis en cause. Les nouvelles mesures tendent à privilégier la rentabilité des entreprises et à augmenter les dividendes versés aux actionnaires au

Protégés par des amis politiques influents, quelques personnalités impliquées dans la collaboration avec l'ennemi, pouvaient poursuivre de belles carrières ou continuer à faire fructifier leurs affaires.

Quelques notables bretons engagés dans la défense de la langue bretonne, mis hors de cause par des tribunaux de maquisards notoirement peu enclins à la mansuétude envers ceux qui avaient collaboré avec l'ennemi, furent tout de même condamnés sur ordre du pouvoir politique Parisien.

L'occasion était trop belle pour sanctionner ces défenseurs acharnés de la langue bretonne. Ils étaient alors marqués du sceau de l'infamie, condamnés à l'indignité nationale au même titre qu'une poignée de collaborateurs patentés et de miliciens.

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'épisode de la « pacification » en Indochine et dans les départements d'Afrique du Nord laissait un goût d'amertume dans la gorge des jeunes soldats bretons du contingent revenus au pays.

Le poète breton Xavier Grall découvrait sa véritable identité et renouait avec les valeurs de ses racines, à l'occasion de son passage sous les drapeaux durant la guerre d'Algérie :

-La guerre d'Algérie avait tué en moi la haute idée que j'avais de la France. La torture, le spectacle d'un pauvre bougre qu'on trempe dans l'eau croupissante d'un oued avait atteint en moi le mythe édifiant et mensonger d'une

détriment des salariés et de l'action sociale pour l'ensemble de la population.

France libératrice. (...) Tu te récupères. Tu te regardes en face. Tu te décolonise. Tu es Berbère, Kabyle, Breton.

Comme Xavier Grall, de nombreux Bretons démobilisés perdirent alors leurs illusions sur l'État français. Ils éprouvèrent un sentiment confus, mêlé de colère et de honte, qui gangréna leur fierté nationale. Démobilisés, certains devinrent asociaux ou se réfugièrent dans l'alcool. D'autres, incapables de surmonter le remord d'avoir obéi à des ordres qui les avaient amenés à se comporter en Afrique du Nord, comme les troupes nazies l'avaient fait en France quelques années plus tôt, finirent par se suicider après des années de mal-être.

Si le caractère du Breton est de granit, son âme imprégnée des valeurs ancestrales semble être de fine porcelaine.

Le Général Jacques Paris de Bollardièr⁷², militaire breton qui avait participé à la Seconde Guerre mondiale dans les rangs de la France Libre, en est un illustre exemple tout en

⁷² Jacques Paris de Bollardièr (1906-1986), Breton, officier supérieur de l'Armée française, Grand Officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, Croix de guerre 1939-1945, Croix de Guerre (Belgique), Distinguished Service Order and Bar (Royaume Uni) et Officier de l'Ordre de la Couronne (Belgique), commande les troupes aéroportées en Indochine de 1950 à 1953. Il éprouve de la répugnance envers cette guerre qui voit inaugurer les « corvées de bois ». Secrète et inavouée, cette méthode d'élimination était destinée à terroriser l'adversaire. L'armée française l'a pratiquée au nom de la République. On a vu des unités régulières, des sections, emmener en pleine campagne un groupe de « prisonniers de guerre » ou de simples « suspects » pour effectuer une *corvée de bois*, et là, faire mine de leur rendre la liberté, faire semblant de les laisser partir et les abattre - comme les lapins de la Règle du jeu, de Renoir - ou, dans d'autres cas de figure, de leur faire creuser leur tombe avant de les achever, ou de les abattre parce qu'« ils tentaient de fuir ».

restant le militaire français le plus décoré. Général de Brigade, il opérait en Algérie où, très tôt, il devait exprimer son aversion pour les méthodes employées pour réduire l'insurrection.

De retour en France le Général s'exprimait contre la torture dont il était convaincu qu'elle était le propre des régimes totalitaires. Pour avoir refusé de taire l'ignominie, le Général fut condamné à soixante jours d'arrêts à la forteresse de la Courneuve.

Paul Aussaresses, fervent adepte de la torture, bien qu'étant l'un des officiers ayant servi sous les ordres du Général de la Bollardière en Indochine, devait cependant faire une belle carrière sous le drapeau français.

Récupéré dans l'état-major du général Massu, son unité avait arrêté 24.000 personnes au cours de la bataille d'Alger, dont 3.000 devaient être portées disparues sans laisser de traces, après avoir été torturées. Le mathématicien français Maurice Audin⁷³ faisait partie de ces victimes. Pour tenter de faire croire que son assassinat était le fait des insurgés, le jeune homme avait eu la gorge tranchée par un militaire français.

Aussaresses devait ensuite enseigner son art aux États-Unis d'Amérique, comme théoricien de la contre révolution, avant de se mettre au service de la dictature militaire qui sévissait au Brésil en 1973.

Reconnu, en qualité d'officier supérieur de l'Armée Française, pour l'efficacité de ses techniques

⁷³ Maurice Audin (1932-1957), mathématicien français, enseignant à l'Université d'Alger, était membre du Parti communiste algérien. Il militait pour l'indépendance de l'Algérie. Son exécution par l'armée française a longtemps été niée par les responsables de l'État français.

d'interrogatoire, Aussaresses terminait sa carrière avec le grade de Général, décoré de la Légion d'Honneur⁷⁴.

À la fin de la guerre d'Algérie, la France avait abandonné 150 000 harkis, les supplétifs algériens recrutés par l'armée française. Ils furent rapidement pourchassés par les membres de l'armée révolutionnaire algérienne qui les exécutaient sans procès.

Quelques officiers de l'armée française refusèrent d'abandonner leurs anciens camarades de combat. Ce n'est que grâce à leur détermination qu'environ 60 000 harkis parvinrent à rejoindre la métropole. Ces anciens combattants au service de la France et leurs familles furent alors « accueillis » dans des camps « de transit et de reclassement », dans des conditions plus tard qualifiées d'indignes. La plupart d'entre eux y passèrent le reste de leur vie.

Pour chaque période, pour chaque événement, la France écrit sa glorieuse légende à la manière des hagiographies du Moyen âge, ou des *fake news* des temps modernes, une histoire nationale qui n'a que peu de chose à voir avec le

⁷⁴ Le général français, Paul Aussaresses, condamné en décembre 2004 pour apologie de la torture, a été exclu de la Légion d'honneur par un décret présidentiel, publié dans le Journal Officiel de la République française. Paul Aussaresses est « exclu de la Légion d'honneur et, partant, définitivement privé du traitement attaché à la qualité de commandeur de celle-ci ainsi que du droit de porter les insignes de toute décoration française ou étrangère ressortissant à la grande chancellerie », selon ce décret. L'attitude du Général pendant la Guerre d'Algérie n'était pas un secret dans les hautes sphères militaires et politiques. Le général aurait conservé sa place dans l'Ordre de la Légion d'honneur si ses agissements étaient restés ignorés des citoyens qui constituent le corps électoral.

travail des historiens. Ces derniers sont condamnés à se contenter d'une *post-vérité*, quand l'État décide de lever le secret sur une partie des archives nationales⁷⁵.

Comme l'indique le philosophe Gardamer⁷⁶ dans *Vérité et méthode* dont la traduction française est parue en 2006 aux Éditions Le Seuil :

-L'histoire n'appartient pas aux êtres humains, ce sont eux qui lui appartiennent.

Sur le plan humain, il n'y a pas de pays dans lesquels la population est globalement bonne ou mauvaise. Ce sont leurs dirigeants qui, en utilisant les techniques de propagande, manipulent l'opinion publique pour la faire basculer d'un bord ou de l'autre. La population allemande en a fait l'expérience durant la période 1930-1945.

La France est un beau pays et, dans la diversité de ses traditions du « bien vivre » ensemble, sa population est attachante. Son système de gouvernance et l'éthique de ses dirigeants ne correspondent hélas pas forcément à cette image.

Toujours imprégnés des valeurs transmises par leurs anciens, les Bretons entretiennent une vision humaniste du monde qui s'oppose à une structure étatique déshumanisée. La fierté des Bretons se nourrit alors de ses

⁷⁵ L'attitude du Gouvernement français et de l'armée française au Rwanda pendant le génocide des Tutsi en 1994 se situe dans le droit fil de la « réal politique » de la France, sans la moindre considération pour « les droits de l'homme ». Pour ce qui est de l'honneur national, à chacun de se faire une opinion en fonction de l'importance qu'il donne à cette notion.

⁷⁶ Hans Georg Gardamer (1900-2002) philosophe allemand connu pour être l'un des plus importants théoriciens de l'herméneutique philosophique.

racines culturelles, à mille lieues du fantasme de « communautarisme » brandit par la propagande de l'État jacobin.

III - Les Bretons et l'État nation



Manifestation devant le Parlement de Bretagne contre les paroles de Nicolas Sarkozy devant une journaliste, quand il s'apprêtait à visiter le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (CROSS Corsen) à Plouarzel dans le Finistère, pendant la campagne présidentielle en mai 2007.

« - *Qu'est-ce qu'on va foutre dans un centre opérationnel sinistre à regarder un radar ? [...] Je me fous des Bretons. Je vais être au milieu de dix connards en train de regarder une carte* ».

L'amputation de la Bretagne historique, une blessure toujours ouverte.

Plus d'un demi-siècle après la fin de la Seconde Guerre Mondiale et *le retour de la paix*, plusieurs révisions constitutionnelles ont été effectuées. La Loire atlantique, département breton séparé administrativement de la Bretagne par le Gouvernement du Maréchal Pétain pendant la Seconde Guerre mondiale, n'est toujours pas réintégrée dans sa légitimité territoriale historique. Peut-être s'agit-il, d'une certaine désinvolture de la France envers ses anciennes colonies, reliquat des comportements méprisants de l'ancien Empire colonial.

Le démembrement des provinces en départements, au lendemain de la Révolution française, n'aurait pas été suffisant pour briser la cohésion de la Bretagne et gommer l'attachement atavique des Bretons à la terre de leurs ancêtres.

La réforme des régions, mise en place par la France en 2016 aurait été l'occasion de revenir sur le décret scélérat de l'Administration de Vichy. Il n'en a rien été. Par son choix du statut quo concernant la Bretagne, le Gouvernement s'est cantonné dans une logique implacable, destinée à éroder le sentiment lié à l'identité bretonne.

Il reste un aspect qui échappe aux théoriciens du centralisme d'État. Les frontières de la Bretagne se situent dans le cœur des Bretons en non sous les traits d'un découpage administratif. La Bretagne et les Bretons ont su

traverser les crises qui ont bouleversé leur histoire en préservant leur âme et leurs valeurs.

Le principe d'un « Grand Ouest » est dans les cartons des officines gouvernementales, pour tenter d'y dissoudre un dangereux « communautarisme » régional, qui inquiète tant la petite communauté des « énarques » placée à la tête de l'État.

Les motivations du Pouvoir exécutif, dans la préparation de la dernière réforme des régions, ont inspiré quelques commentaires au Docteur en géographie, Jacques Lescoat⁷⁷.

Dans le journal Le Télégramme du 21 janvier 2017, il laisse échapper son indignation :

-Je condamne cette France des blocs. C'est quelque chose qui casse l'identité régionale de la France. L'État ne voulait pas de régions avec une forte identité. Il a créé des régions vastes pour gommer cette identité régionale. Une des régions les plus absurdes, c'est Rhône-Alpes avec l'Auvergne. On mélange la partie la plus importante du massif central avec le massif alpin.

La réforme eut un effet inattendu en Alsace. Contrairement aux attentes du Gouvernement, les nouvelles limites des grandes régions ont créé un sursaut dans la population qui a brutalement pris conscience de son identité géographique et historique. Quelques mois après la mesure administrative, appliquée sans véritable concertation de la population, 83% des Alsaciens

⁷⁷ Jacques Lescoat, docteur en géographie consacrée à l'urbanisme et à l'aménagement, fondateur de l'Association « Géographes de Bretagne »

interrogées à l'occasion d'un sondage de l'IFOP, souhaitaient que l'Alsace sorte d'un impersonnel « Grand Est » fusionnant l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne, pour retrouver son statut antérieur.

Une région fait exception, la Bretagne qui reste limitée à quatre départements, mais l'idéologie reste la même, comme l'explique le Docteur en géographie :

-Tout a été fait pour éviter une Bretagne unie, par crainte d'une Bretagne trop forte... Pour refuser cette Bretagne à cinq départements, on a invoqué un prétendu repli identitaire, ce qui est complètement absurde...Il y a une façon très subtile d'affaiblir les régions, c'est de leur faire perdre leur identité géographique.

La Normandie réunifiée par la réforme de 2016 souligne, par contraste, la maltraitance institutionnelle de l'État envers la Bretagne. La réunification de la Normandie ne s'est pas heurtée au fantasme jacobin d'un « repli identitaire ».

Toutes choses étant égales par ailleurs, la logique technocratique de l'Administration française au service d'une idéologie de nature totalitaire, présente quelques affinités avec celle de l'ancienne Administration soviétiques.

Quand la France arrêtera de s'opposer à ses régions, au nom d'une idéologie qui favorise une ploutocratie concentrée dans la capitale, son dynamisme économique pourra enfin s'exprimer pleinement avec un coefficient multiplicateur en lien avec l'énergie propre à ses régions.

Les élus qui siègent à l'Assemblée Nationale et appliquent scrupuleusement les consignes de leurs appareils

politiques refusent de ratifier la Charte européenne des langues minoritaires signée par la France en 1999.

Comble d'hypocrisie, la France se fait la championne de la défense des langues minoritaires dans les instances internationales, au titre de la préservation du patrimoine culturel de l'humanité. Ainsi, pour l'État nation français, la langue bretonne ne fait pas partie du patrimoine culturel de l'humanité.

Si la méthode relève d'une sorte de négationnisme, le raisonnement jacobin pour l'application d'une sorte de « solution finale » à la langue bretonne est d'une logique implacable.

Citoyenneté et identité au sein de la République

La France est un grand pays dont la réputation n'est plus à faire, tant pour la renommée de ses élites artistiques, littéraires et universitaires, que pour la variété de ses paysages et l'art de vivre de la population dans ses différents territoires. Le Breton contemporain, citoyen du Monde, d'Europe et de France a fait sienne la devise de la République « Liberté-Égalité-Fraternité ». Cette devise fait écho à la culture des Bretons d'Armorique qui garde l'empreinte d'une organisation horizontale de la société héritée de l'ancienne société celtique. L'organisation autoritaire, verticale et centralisée, adoptée par l'État français constitue un élément du climat particulier de ses relations avec la population bretonne.

La citoyenneté rassemble les individus dans une société organisée et administrée sur une aire géographique déterminée. L'identité, de nature plus intime, correspond à un sentiment plus intériorisé, dans lequel la culture et l'histoire du lieu dans lequel vécurent les ancêtres et la famille revêtent une grande importance.

En France, la structure pyramidale du pouvoir politique déconnecte l'élite sociale placée au sommet de l'édifice national, de la réalité pratique et culturelle des populations administrées dans ses différents territoires.

Dans ce qui fait la fierté des Bretons, notion parfois prise pour de l'orgueil en dehors de la péninsule armoricaine, le sens de l'honneur et l'exécration du mensonge font partie d'un patrimoine culturel profondément enraciné dans leur inconscient collectif. Leur réactivité face à l'injustice,

explique sans doute la méfiance institutionnelle de l'État centralisateur envers la Bretagne, depuis la signature de l'acte d'union, en l'an 1480.

Citoyen européen de nationalité bretonne

Appliquant à la lettre la stratégie d'éradication de la langue bretonne, les fonctionnaires des services de l'état civil ont longtemps refusé les prénoms bretons déclarés à la naissance. Dans les familles bretonnes, seuls les prénoms de saints homologués par l'Église catholique romaine, qui figuraient sur le calendrier français, étaient acceptés par l'Administration.

Vers le milieu du XX^{ème} siècle, grâce à la pugnacité de la famille Le Goarnig⁷⁸ qui donnait des prénoms bretons à ses enfants, cette discrimination administrative était enfin abandonnée. Après avoir, pendant quinze ans, épuisé tous les recours devant la justice française, la famille s'était adressée à la Cour de justice européenne pour faire reconnaître ses enfants privés d'identité en France.

La cour européenne de La Haye délivrait alors aux enfants de la famille Le Goarnic, une carte d'identité spéciale avec le statut de « citoyen européen de nationalité bretonne ». La décision de la cour européenne mettait fin à l'injustice faite à la famille Le Goarnig, dont les six enfants n'avaient aucune existence légale et ne bénéficiaient d'aucun des droits sociaux ordinaires dans la société française.

⁷⁸ Mireille et Jean-Jacques Le Goarnic, famille de 12 enfants ont entrepris en 1946 de faire reconnaître les prénoms bretons par l'Administration française. Il leur faudra 22 ans pour parvenir à leur fin. Jean-Jacques le Goarnic est décédé en 2013.

Pour ne pas courir le risque de voir d'autres Bretons s'adresser à la cour de justice européenne pour obtenir le statut de « citoyen européen de nationalité bretonne », une loi votée précipitamment à l'Assemblée Nationale, autorisait enfin les services de l'état civil à accepter les prénoms bretons. Il aura fallu pas moins de 22 ans, pour voir l'Administration française autorisée à accorder aux Bretons le simple droit de donner à leurs enfants des prénoms portés par leurs grands-parents.

Au début du III^{ème} millénaire l'Administration s'opposait encore à la présence du tilde sur la lettre *n* du prénom breton *Fañch*. L'obstination de l'Administration dans son combat contre le breton confinait alors au ridicule. Les fonctionnaires ne font cependant qu'appliquer une idéologie politique assumée au plus haut niveau de l'État.

Les services de sécurité de l'État et la Bretagne.

Assujettie à une autorité de type monarchique, l'obstinée population d'Armorique ne s'est jamais départie de son esprit frondeur. Cette particularité explique sans doute qu'elle se trouve régulièrement confrontée à l'aspect le plus mutin de l'idéologie centripète de l'État français. La méthode initiée par le général Rossignol au lendemain de la Révolution de 1789 fait désormais partie de la culture de services de sécurité très spécieux, qui s'adonnent parfois à quelques farces pyrotechniques destinées à discréditer les velléités régionalistes des provinciaux. Cela est encore plus évident en Corse et en Bretagne⁷⁹.

Les opérations occultes menées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale⁸⁰, destinées à maintenir les Bretons dans un sentiment de culpabilité, finissent parfois par être éventées. Au début des années 1970, le dynamitage de la villa d'un grand bétonneur français à Dinard, orchestré par l'antenne de la Direction de la Sécurité du Territoire de Rennes, illustre parfaitement la méthode.

La maîtresse des lieux s'était entretenue avec les responsables du service de sécurité qui montaient

⁷⁹ De 1966 à 1980, le Front de Libération de la Bretagne (FLB) a perpétré environ 200 attentats contre des bâtiments ou des monuments symbolisant l'autorité de l'État français, mais jamais contre des propriétés privées.

⁸⁰ Aidé de quelques jacobins bretons, les penseurs des services de l'État avaient tenté d'accréditer auprès de la population, l'idée que l'ensemble du mouvement régionaliste breton était indissociable de la Collaboration avec l'occupant nazi.

l'opération destinée à discréditer le mouvement autonomiste breton. Elle leur avait recommandé de faire attention à ne pas endommager quelques meubles et objets de valeur situés à l'étage.

La bombe était déposée par un militant régionaliste quelque peu naïf, « traité » par les officiers du renseignement intérieur. Hélas, les artificiers chargés de préparer le paquet explosif eurent la main un peu lourde. Les dégâts furent beaucoup plus importants que prévus. L'épisode fut l'occasion d'un savoureux article dans l'hebdomadaire au nom de palmipède entravé.

Un officier breton, membre des services de sécurité concernés par l'opération, indigné par cette machination avait prévenu sa hiérarchie. L'opération avait été maintenue et le lanceur d'alerte muté dans un sombre bureau parisien où il fut affecté à des tâches administratives.

La méthode utilisée, tant en Bretagne qu'en Corse, pour tenter de briser un sentiment qui lie plus fortement qu'ailleurs la population à sa terre, faute d'être très glorieuse, peut prétendre à une certaine efficacité. Pour une affaire dévoilée dans la presse, combien d'autres ont été menées à bien ?

Dans le même registre, l'incendie criminel de la paillotte « Chez Francis » en Corse, perpétré dans la nuit du 19 au 20 avril 1999 par des gendarmes,⁸¹ sur instructions du

⁸¹ La Gendarmerie est un grand corps militaire affecté à la protection de la population, réputé pour ses valeurs républicaines, son dévouement et son éthique. L'implication de gendarmes dans une manipulation est extrêmement rare et suppose une forte pression politique sur la hiérarchie.

Préfet Bonnet, était destinée à faire croire à un règlement de compte entre nationalistes.

Quelques autres affaires emblématiques soulignent l'instrumentalisation des services de police par le pouvoir politique. Ces opérations décidées au plus haut niveau de l'État sont supervisées par le ministre de l'Intérieur et les enquêtes diligentées par le parquet⁸² « à la française », qui confie l'instruction à une structure judiciaire d'exception. Le scandale que représente l'affaire des « Irlandais de Vincennes », s'inscrit dans la ligne de ces manipulations politico-policières. Inculpées pour « détention illégale d'armes et d'explosifs », les personnes mises en cause étaient emprisonnées à la suite d'une perquisition menée le 28 août 1982 par les gendarmes de la cellule antiterroriste de l'Élysée.

L'enquête a ensuite démontré que les armes et les explosifs avaient été déposés par les gendarmes, pendant la perquisition. Les « Irlandais » ont effectué neuf mois d'emprisonnement avant d'être innocentés par un non-lieu.

Une tentative de sabotage sur les caténaires d'une ligne TGV, dans la nuit du 8 au 9 novembre 2008, était attribuée à un individu soupçonné d'être à la tête d'une « cellule invisible » de l'ultra gauche. Au terme de leur garde à vue, le suspect, sa compagne et quatre membres du dangereux « Groupe de Tarnac » étaient incarcérés. Quatre autres personnes étaient placées sous contrôle judiciaire.

⁸² Les magistrats du parquet sont placés sous la direction et le contrôle de leurs chefs hiérarchiques et sous l'autorité du garde des sceaux, Ministre de la Justice.

Les personnes interpellées étaient rapidement libérées sur ordre du juge des libertés et de la détention qui constatait la faiblesse des « preuves » présentées. Le parquet s'opposait tout de même à la libération du chef des « terroristes » et de sa compagne en invoquant la procédure exceptionnelle de « référé-détention⁸³ ».

Dix années plus tard, l'affaire du « groupe de Tarnac » était enfin jugée. Elle se terminait en 2018 par une relaxe générale, sauf pour deux personnes coupables de n'avoir pas accepté un prélèvement d'ADN.

Le furieux groupe de « terroristes » dénoncé par Michèle Aliot-Marie, alors ministre de l'Intérieur, comme membres de *l'ultra gauche, mouvance anarcho-autonome*, se réduisait en fin de compte à une fumeuse opération de communication politicienne.

Le fiasco politico judiciaire était acté dans le jugement prononcé le 12 avril 2018 qui établissait :- *L'audience a permis de comprendre que le groupe de Tarnac était une fiction.*

Le 19 avril 2000, à Quévert (Côte d'Armor), un paquet explosif déposé devant la porte du restaurant Mac-Do causait la mort d'une employée de l'établissement.

⁸³ Le référé-détention prévoit la possibilité pour le Procureur de la République de faire appel d'une ordonnance de mise en liberté rendue par le juge d'instruction ou le juge des libertés et de la détention, cet appel revêtant un caractère suspensif. Il y aura donc un référé-détention en cas de contradiction entre la décision du juge des libertés et de la détention (JLD) ou du juge d'instruction et les réquisitions du Procureur. Ce référé doit rester "une faculté" pour le Procureur, et ne pas être automatique en complément d'un appel (rapport du Sénat). Son champ d'application est donc limité.

Les services de l'État s'empressaient de désigner un coupable, le mouvement autonomiste breton. Se fiant à la parole de l'État, les médias nationaux affichaient leur légitime indignation en première page des journaux et sur les antennes de la radiodiffusion nationale.

Trois individus qui tenaient plus des Pieds Nickelés de la fameuse bande dessinée que de dangereux terroristes, étaient mis sous les verrous et accusés de « complicité ». Pour faire bonne mesure, le porte-parole d'un mouvement politique breton était interpellé et incarcéré. Pendant sa détention, il devait assister aux obsèques de son père, menottes aux poignets et encadré par les gendarmes.

Ces personnes, que rien ne reliaient aux faits, ont passé quelques années en prison, avant d'être acquittées et libérées en 2004 par la Cour d'assises spéciale de Paris. Déconfit, le Parquet faisait appel de ce jugement. La Cour d'assises spéciale jugeait l'appel irrecevable en 2008 et la Cour de cassation confirmait la décision en 2009 mettant enfin un terme à neuf années de harcèlement politico-judiciaire.

L'obstination à désigner le mouvement breton comme responsable de l'attentat et l'absence d'investigations concernant d'autres pistes, ne peut s'expliquer que dans le cadre d'une action destinée à entretenir l'idée que les Bretons qui militent pour la défense des intérêts de la Bretagne et de sa langue sont de dangereux terroristes.

La Cour européenne des droits de l'homme et Amnesty international se sont prononcés contre la manière de conduire les instructions impliquant des Bretons, en particulier pour la longueur des incarcérations

« préventives » qui, pour certains, pouvait atteindre plusieurs années.

La faillite de l'instruction, dans l'Affaire de Quévert, n'a bien entendu pas eu le même retentissement médiatique qu'au moment du déclenchement de l'affaire. L'attentat n'a jamais été revendiqué et les auteurs n'ont pas été identifiés, ce qui reste un cas d'école dans l'histoire du terrorisme et des services de sécurité intérieure français. L'expertise de ces services, confrontés au terrorisme depuis les guerres d'indépendance dans les départements et territoires d'Afrique du Nord, était reconnue au niveau international.

Il est probable que l'expression de la vérité, dans ce curieux épisode judiciaire de la lutte antiterroriste, n'ait eu rien à voir avec les autonomistes bretons, comme ce fut le cas, à la même époque, pour les Corses dans l'incendie de la paillotte « Chez Francis ». Le ministère de l'Intérieur en savait peut-être plus.

L'affaire du restaurant Mac-Do ne présentait aucun caractère qui pouvait sérieusement la relier à une action contre l'autorité de l'État ou au mouvement autonomiste breton. La recherche de la vérité n'était visiblement pas le souci principal de la juridiction d'exception appelée à instruire l'affaire.

Historiquement, les activistes du mouvement autonomiste breton ne s'en prenaient qu'aux bâtiments administratifs qui symbolisent l'autorité de l'État français et ils veillaient à ne pas faire de victimes. Les seuls cas directement liés

aux attentats perpétrés dans le passé concernaient deux activistes bretons, morts en manipulant leurs bombes.⁸⁴

L'employée du Mac-Do, décédée à la suite de l'explosion, et sa famille, sont les principales victimes de cette tragédie. Les personnes injustement incarcérées font partie des dégâts collatéraux de ce qui s'apparente à l'une de ces occultes manipulations politico-policières dont certains services de l'État se sont fait une spécialité sur le territoire national en adoptant les méthodes du Général Rossignol.

Curieusement, au moment de l'affaire de Quévert, la culture bretonne n'avait jamais été aussi florissante, au point de constituer un moteur pour l'économie régionale. L'hebdomadaire « L'OBS » publiait les commentaires d'un observateur à la suite de l'attentat de Quévert :

-C'est étrange, ça s'est passé comme par hasard le jour où Alan Stivell (ardent défenseur de la langue bretonne) présentait son dernier disque («Back to Breizh»), le jour où Diwan (écoles en langue bretonne) allait négocier au ministère de l'Education, et à trois jours de la « marche de l'indépendance » organisée chaque année par Emgann⁸⁵.

⁸⁴ Le jeune activiste qui avait posé sa bombe contre le mur d'un bâtiment à Châteaulin, est mort dans l'explosion en tentant de la désamorcer quand il a vu des personnes s'approcher du lieu où il l'avait posée.

⁸⁵ Emgann-MGI, Mouvement breton de la gauche indépendantiste fondé en 1983 est aussi un mouvement anticapitaliste et antiraciste.

Les Bretons et la résistance citoyenne

L'activisme du F.L.B. et de l'A.R.B.⁸⁶ ne relèvent pas de la « résistance citoyenne », mais d'une lutte de l'ombre aujourd'hui dépassée, qui n'a concerné qu'un noyau de militants activistes.

La grogne des populations bretonnes s'exprime désormais en langue française, mais tout aussi fermement, à l'occasion de conflits avec l'Exécutif et l'Administration. Le phénomène est plus sensible sur l'ancien territoire des Osismes, à l'ouest de la péninsule.

Durant le XX^{ème} siècle, quelques mouvements d'humeur significatifs émaillent les relations entre le Gouvernement et la population bretonne. Dès le début de cette période tourmentée, ce n'est que grâce à l'entregent d'un député breton, qu'un début de guerre civile était évité. La population du Finistère élevait alors des barricades pour empêcher les troupes de la République de chasser quelques religieuses de l'école où elles enseignaient.

Dans les années 60, Alexis Gourvenec⁸⁷ prenait la tête d'une fronde paysanne. En 1961, las de voir leurs doléances ignorées par le pouvoir parisien, les paysans

⁸⁶ F.L.B. Front de Libération de la Bretagne, A.R.B. Armée révolutionnaire bretonne

⁸⁷ Alexis Gourvenec (1936-2007), diplômé de l'École supérieure d'agriculture d'Angers s'est rapidement érigé en leader de la contestation paysanne dans le Finistère. Il est à l'origine, en 1961, de la création de la SICA (Société d'intérêt collectif agricole) du pays de Léon, puis de la création de la compagnie Brittany Ferries dont la vocation première était la possibilité d'exporter directement la production agricole locale par le port de Roscoff (Finistère).

bretons barrèrent les routes et 2.000 d'entre eux occupèrent la Sous-Préfecture de Morlaix.

En 1967, confrontés à une baisse des prix agricoles et des revenus, plus marqués en Bretagne que dans les autres régions, les paysans du Finistère assiégèrent la préfecture de Quimper. Le 2 octobre 1967 environ 15.000 manifestants convergeaient vers Quimper. Les rues étaient dépavées, les vitrines brisées et des voitures incendiées. Devant la Préfecture, les forces de l'ordre étaient contraintes à se replier face à l'expression violente de la colère et du désespoir des paysans bas-bretons.

Au début du mois de mai 1968, confronté à une nouvelle montée de la grogne chez les paysans bretons, le Gouvernement ordonnait l'envoi en Bretagne, de 52 escadrons de gendarmes mobiles et de 23 compagnies de C.R.S. Les forces de l'ordre déplacées en Bretagne devaient faire crucialement défaut à Paris, quand les premières barricades furent édifiées par les étudiants dans la nuit du 10 mai.

La détermination des Bretons, paysans, ouvriers et étudiants, contraignait l'État à mettre en place un plan de désenclavement économique de la Bretagne qui prévoyait l'amélioration des moyens de communication, routes, chemins de fer et téléphone.

Au début des années 80, Amélie Kerloc'h (1936-2016), adjointe puis maire de Plogoff (Finistère), organisait le mouvement de résistance civile contre le projet de construction d'une centrale nucléaire sur le littoral de sa commune.

L'ensemble de la population de la pointe de Bretagne se levait une nouvelle fois. Le conflit donnait alors lieu à

quelques batailles mémorables entre la population et les Compagnies Républicaines de Sécurité. En première ligne, les vénérables Bigoudènes⁸⁸, arborant leurs coiffes traditionnelles, n'étaient pas les dernières à donner de la voix. Leur engagement citoyen était récompensé par l'abandon du projet.

Contre l'arbitraire de l'État, la résistance citoyenne est un moyen d'expression compris comme un devoir civique par la population de Bretagne.

Au début du XXI^{ème} siècle, les finistériens soutenaient la population de Carhaix qui défendait son hôpital menacé de suppression par une réforme hospitalière⁸⁹ qui éloignait les centres de soins des populations rurales. Une fois encore la préfecture de Quimper était mise à mal.

Depuis les années 1990, les réformes qui concernent la santé publique sont conduites sur un plan comptable, sous la houlette du Ministère des Finances. Les mesures d'économie sont systématiquement adoptées, au détriment du devoir de service public qui incombe à l'État. Dans les territoires ruraux, le manque de médecin et la fermeture de structures hospitalières accélèrent la désertification des campagnes.

Au mois de janvier 2016, pendant la cérémonie des vœux, qui se déroulait dans les locaux de la Préfecture de

⁸⁸ Le Pays Bigouden, anciennement Cap Caval, est une aire culturelle du sud-ouest du département du Finistère.

⁸⁹ Pensée sur un plan comptable pour réaliser des économies, la réforme hospitalière envisage la fermeture de nombreuses structures de proximité. Cela pose le problème de la sécurité et des soins pour les populations rurales éloignées des grands hôpitaux. La rapidité d'intervention dans les cas d'accidents cardio-vasculaires ou d'autres urgences médicales est mise en cause par cette nouvelle organisation.

Quimper, les agriculteurs exprimaient une fois encore leur désespoir devant le manque de perspective de leur profession. Les paysans étaient étranglés par la pression de l'industrie agroalimentaire qui leur vend au prix fort semences et pesticides et les prix bas imposés à leurs productions par les circuits de la grande distribution. Le jour de la manifestation, les manifestants, jeunes pour la plus part, encadraient quelques dizaines de tracteurs qui venaient déposer leurs chargements de fumier et de pneus usagés devant les grilles du bâtiment.

Les épisodes de fronde qui prennent naissance en Bretagne risquent de se reproduire tant que la péninsule ne sera pas reconnue dans sa cohérence historique, au sein de la République française, comme une entité économique et culturelle à l'échelle européenne. La grogne persistera aussi longtemps que la Bretagne ne sera pas dotée de réels pouvoirs de décision et des moyens nécessaires pour envisager son avenir économique.

Cette reconnaissance a peu de chance d'intervenir tant que les pouvoirs de décision restent le privilège de réseaux parisiens constitués d'anciens élèves des grandes écoles de la République.

Les Bretons se souviennent du Président Sarkozy qui n'avait rien à foutre des Bretons ou d'Emmanuel Macron quand, ministre de l'Economie, il évoquait des *employées illettrées* à propos du dépôt de bilan d'une entreprise bretonne.

La majorité des membres qui constituent les réseaux d'influence économiques et politiques, sont issus des grandes familles qui détiennent une part importante de la

richesse nationale et figurent aux Conseils d'Administration des grandes entreprises, dans tous les domaines de l'économie. Cette grande bourgeoisie d'État, qui pèse sur le destin national semble plus soucieuse de privilégier ses intérêts particuliers que ceux de l'ensemble des citoyens administrés. Son poids économique représente à lui seul, 25% du P.I.B. de la France.

Constitués en réseaux, propices aux échanges de « bons procédés » entre gens de bonne compagnie, les membres de cette bourgeoisie républicaine veillent à conserver un lien privilégié avec leurs anciens camarades d'études dans les grandes Écoles de la République, nommés à des postes importants dans l'Administration, l'industrie ou la finance.

Dans le corps de l'État, la tête représentée par l'élite sociale dont la progéniture garnit les rangs de la haute fonction publique et fournit les premiers de cordée des grands Partis politiques de gouvernement, n'accorde que peu d'importance au peuple des travailleurs, guère plus considéré que son fondement. Dans ce contexte particulier, peu propice à l'expression d'une véritable démocratie, les Bretons savent encore faire se faire entendre quand les responsables politiques nationaux manquent à leurs devoirs ou abusent du mensonge.

Dans « Où va la Bretagne », un ouvrage paru chez Skol Vreizh, Yves Lebahy et Jean-Claude Le Ruyet lancent un cri d'alerte :

- La mondialisation ultralibérale, la dérégulation économique orchestrée par une élite technocratique, le démantèlement des acquis sociaux et humains, les mutations climatiques qui bousculent une dynamique

économique, culturelle et sociale construite après la Seconde Guerre mondiale génère des ruptures brutales en Bretagne.

Cependant, les Bretons semblent mieux résister à la *décultration* des valeurs humanistes universelles constatée au niveau national comme dans de nombreux pays en Europe.

Dans le sentiment des Bretons attachés à la Bretagne, il n'est pas question de « communautarisme » rance et poussiéreux, comme le laissent entendre quelques idéologues du centralisme d'État. Il est au contraire question de la fierté d'une population ancrée dans une terre riche de sa propre histoire, forte de ses valeurs ancestrales et ouverte sur le monde.

Le sentiment gratifiant, que ressentent les habitants de la péninsule armoricaine, n'est pas plus l'expression d'un romantisme figé. C'est le résultat d'un lent processus lié à l'histoire et à l'établissement de différents groupes humains sur un petit territoire, parfaitement identifié depuis l'Antiquité.

Les Bretons ne demandent pas à faire sécession, mais ils aspirent à voir la Bretagne reconnue dans sa cohésion territoriale comme une région culturellement et économiquement cohérente à l'échelle nationale et européenne.

Le sentiment d'attachement à la Bretagne gagne également la grande majorité de ceux qui sont accueillis sur cette fin de terre bordée par la mer, où les mots de vérité, de solidarité et de fraternité ont gardé tout leur sens. Bretons

de naissance, de cœur ou d'adoption, tous se retrouvent dans ces valeurs dont ils tirent une légitime fierté.

Le lien entre les Bretons et la Bretagne est une affaire de sentiment personnel à l'opposé de l'identification massive, marquée par la soumission et l'abandon d'une part d'humanité dans une forme de pensée unique privilégiée par une idéologie de type totalitaire.

Fier d'une identité reconnue partout sur la planète, le Breton a bien intégré la citoyenneté européenne et française. Il a montré son attachement aux valeurs inscrites au fronton des édifices publics de la République, même si ces bâtiments sont parfois la cible de sa colère quand l'État manque à ses devoirs envers les citoyens.

De la Flandre à la Corse en passant par l'Alsace ou la Savoie comme dans les territoires et départements d'Outremer, d'autres populations de l'État français éprouvent, peu ou prou, la fierté que leur procure un sentiment d'attachement à leur terre de naissance. Ce sentiment est l'expression de racines culturelles particulières qui participent à forger une identité dans la profondeur de l'âme de chaque individu.

Les problèmes de société qui affectent les États-nation ne viennent pas de la fierté que tirent les citoyens de leur attachement à la terre sur laquelle sont nés leurs ancêtres, ou sur laquelle ils ont choisi de vivre, mais d'une forme de totalitarisme déstructurant qui sert de philosophie à leurs gouvernants.

Aber Wrac'h le 18 août 2019

Bibliographie

- Les Hérésies médiévales face à l'inquisition, Le Prieuré, 1995
- BOUGEARD Christian : Histoire de la Résistance en Bretagne. Ed. Jean-Paul Gisserot 1998
- BLANCHET Philippe Discrimination, combattre le glottophobie. Ed. Textuel 2016
- BRUNAUX Jean-Louis : Les Religions gauloises, Errance, 1996 ; Les Druides – des philosophes chez les barbares Seuil 2006 ; Nos Ancêtres les Gaulois Ed. Seuil 2008
- CAMBRY Jacques, Voyage dans le Finistère, Le Layeur, 2000
- CASSARD J.-C. et LE QUEAU J.-R. (coordinateurs), Toute l'histoire des pays celtiques, Skol Vreizh, 1998
- CESAR, La Guerre des Gaules, Jean de Bonnot, 1982
- DEMOULE Jean-Paul, Mais où sont passés les Indo-européens ? Seuil, 2014
- DESHAYES Albert : Dictionnaire des noms de lieux bretons, Le Chasse-Marée/Ar Men, 1999 ; Dictionnaire étymologique du breton, Le Chasse-Marée/Ar Men, 2003
- Dictionnaire d'histoire de Bretagne : Ouvrage collectif sous la direction de Jean Christophe Cassard, Alain Croix, Jean René
- DUMEZIL Georges, Mythe et Epopée I. II. III., Gallimard, 1995
- GALLIOU Patrick, Les Osismes peuple de l'occident gaulois. Coop Breizh 2014

GIMBUTAS Marija, Le Langage de la déesse. Antoinette Fouque 2006.

GIOT P.-R., BRIARD J., PAPE L., Protohistoire de la Bretagne, Ouest-France Université, 1995

GIOT P.-R., MONNIER J.-L., L'HELGOUAC'H J., Préhistoire de la Bretagne, Ouest-France Université 1998

HISTOIRE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE DE LA BRETAGNE : ouvrage collectif sous la direction de Jean BALCOU et Yves Le GALLO, CHAMPION – COOP BREIZH, 1997

HARARI Yuval Noah, Sapiens une brève histoire de l'humanité Albin Michel 2015

HUBERT Henri : Les Celtes et L'Expansion celtique, Albin Michel, 1989 ; Les Celtes et La Civilisation celtique, Albin Michel, 1989

JIGOUREL Thierry, Les Druides, Coop Breizh, 2002

LE BEC Bernard : Aber ACH, alias Aber Wrac'h, SOFAG 2017

LE PATRIMOINE DES COMMUNES DU FINISTÈRE : ouvrage collectif sous la coordination de Raphaële VIDALING, FLOHIC, 1998

LE SCOUEZEC Gwenc'hlan : Bretagne terre sacrée, Beltan, 1986 ; Le Guide de la Bretagne, Beltan, 1989 ; Les Druides, Beltan, 2001

VALLERY Erwan. Place de la langue dans le combat de libération nationale. Ed. An Here 1997.

REZNIKOV Raymonde, Les Celtes et Le Druidisme, Dangles, 1994

SJOESTEDT Marie-Louise, Dieux et héros des Celtes P.U.F. 1940

Table des matières

Introduction.....	- 5 -
I - Une histoire aussi vieille que celle de l'humanité	- 9 -
Armorique	- 9 -
Peuplement de l'Armorique.....	- 11 -
Armorique terre de spiritualité	- 19 -
Les croyances dans la péninsule armoricaine	- 26 -
La Grande Déesse de l'Europe.....	- 32 -
Des Armoricains païens aux Bretons christianisés.	- 39 -
Christianisation de l'Armorique	- 47 -
Une manière particulière d'envisager le monde.....	- 59 -
II - Une langue, une structure de pensée, un peuple.....	- 65 -
Un peuple sensible à l'imaginaire, épris de justice et de liberté	- 74 -
La Bretagne, entre colonisation et pacification	- 83 -
1870-1945, les Bretons en guerre, sous le drapeau français. .	88 -
III - Les Bretons et l'État nation	- 105 -
L'amputation de la Bretagne historique, une blessure toujours ouverte.	- 106 -
Citoyenneté et identité au sein de la République	- 110 -

Citoyen européen de nationalité bretonne.....	- 111 -
Les services de sécurité de l'État et la Bretagne.....	- 113 -
Les Bretons et la résistance citoyenne.....	- 120 -
Bibliographie.....	- 129 -
Table des matières	- 131 -

